

LES WAQF-S D'UN HOMME D'ÉTAT OTTOMAN DANS LA SECONDE MOITIÉ DU XVI^e SIÈCLE : ESSAI DE SYNTHÈSE

_____ UNE FAMILLE, UNE CARRIÈRE

La carrière de Koca Sinan Pacha est marquée par la durée^{1,2}. Il appartient à la génération qui fut poussée au sommet du gouvernement de l'Empire ottoman par les deux grands hommes d'État des années 1550-1570, Rüstem Pacha (mort en 1561) et Mehmed Sokollu Pacha (grand vizir à partir de 1565)³ ; il parvint aux plus hautes responsabilités après la disparition de ce dernier, en 1579. Sa date de naissance, conventionnellement fixée à *ca* 1520, est déduite de plusieurs estimations avancées à la fin de sa vie ; par exemple, dans un mémorandum (*telhis*) adressé en 1589-1591 au sultan, il déclare vivre dans la religion musulmane depuis soixante-dix ans ; dans un autre, approcher soixante-dix ou quatre-vingts ans⁴. Seule sa personne publique nous est connue, à travers les documents

Nicolas MICHEL, maître de conférences, Aix-Marseille Université, UMR 7310 : Institut de recherches et d'études sur le monde arabe et musulman (Iremam), Maison méditerranéenne des sciences de l'homme, 5 rue du Château-de-l'Horloge, BP 647, 13094 Aix-en-Provence Cedex 2.
nicolas.michel24@wanadoo.fr

¹ Je remercie chaleureusement Brigitte Marino, qui a accompagné avec générosité toutes les étapes de ce travail, et Benjamin Lellouch, qui l'a relu avec attention. Les opinions exprimées dans cet essai n'engagent cependant que leur auteur.

Abréviations : BA = Başbakanlık Arşivleri ; KK = Kamil Kepeci ; TSA = Topkapı Sarayı Arşivleri.

² Principales synthèses : BABINGER, DAVID, 1997 ; TURAN, 2002 ; İPŞİRLİ, 2009.

³ VEINSTEIN, 1997.

⁴ TURAN, 1958, p. 670a-b, d'après ms. Süleymaniye, Es'ad Efendi 2236, f. 40 v^o =

d'archives, les rapports des consuls et ambassadeurs étrangers, les récits des historiens ottomans du temps, comme Mustafa 'Ālī et Selaniki, ou de ceux de la génération immédiatement postérieure, comme İbrahim Peçevi et Hasanbeyzade. Son père était Albanais : Mustafa 'Ālī insiste lourdement sur ce point⁵. Nous ne savons rien de sa formation ni de son éducation, sinon qu'elle se fit au Palais, où démarre sa carrière. Son ascension, qui date de la fin du règne de Soliman, n'a rien de fulgurant. Il émerge du néant documentaire en avril 1556, comme goûteur en chef (*çaşnegir başı*) du sultan. Sa carrière a débuté à l'ombre de son frère aîné Ayas Pacha, alors gouverneur d'Erzurum (1553-1559)⁶. Elle ne semble pas avoir souffert de la disgrâce de ce dernier, enveloppé dans la catastrophe du prince Bayezid en 1559⁷. Ayas Pacha, qui avait obtenu son premier *beglerbegilik* (à Bagdad) en 1544, avait d'ailleurs pris soin d'autres membres de sa famille : trois autres frères, Mahmud (*sancakbegi* de Şarkî-Karahisar en 1559), Kasım (*sancakbegi* de Çemişkezek-Mazgird en 1551) et Süleyman (*defterdar* des *timar*-s de Buda, 1555) et trois fils (dont un *sancakbegi* en 1555 et un *müteferrika* en 1563) nous sont connus par les archives⁸. Comme ses frères, Koca Sinan Pacha quitta le Palais pour des postes de *sancakbegi*, ce qui était alors banal⁹, et plus précisément pour les provinces de l'Asie lointaine, sur les traces de son frère aîné. Le déroulement de carrière des gouverneurs présentait le plus souvent une cohérence géographique. Les archives le suivent comme *sancakbegi* de Tripoli (nommé en avril 1556), Gaza (nommé en avril 1560), Malatya (nommé en mars 1561), puis *beglerbegi* d'Erzurum (1564-1565)¹⁰ et d'Alep (1565-1567). Les sources narratives ajoutent à cette liste le *sancak* de Kastamonu¹¹.

SAHILIOĞLU éd., 2004, p. 196, n° 152, et commentaire p. XVIII ; p. 65, n° 45 ; p. XXII-XXIV, rassemble toutes les allusions de Koca Sinan Pacha à sa vie, parsemées dans ses *telhis*.

⁵ FLEISCHER, 1986, p. 164-165 et n. 72.

⁶ AYDIN, 1998, discute la date de l'exécution de Ayas Pacha, p. 141-142. Biographie détaillée de ce dernier, p. 142, n. 353.

⁷ La solide inimitié entre Koca Sinan Pacha et Lala Mustafa Pacha date probablement de là. Ce dernier, produit bosniaque du *devşirme* et frère du vizir Divane Hüsrev Pacha (mort en 1545), avait été nommé en 1559 précepteur (*lala*) du prince Selim, puis *sancakbegi* de Van ; à ce titre, il avait participé à la lutte contre les partisans du prince Bayezid. Il en fut récompensé par les *beglerbegilik*-s d'Erzurum, d'Alep puis de Damas.

⁸ *Ibid.*, p. 142, n. 353, et p. 239.

⁹ KUNT, 1983, diagr. 3.1, p. 34, et p. 33-44.

¹⁰ Son court gouvernement d'Erzurum (juil. 1564-fév. 1565) est analysé en détail dans AYDIN, 1998, p. 152-157.

¹¹ BABINGER, DÁVID, 1997, p. 655a, d'après Osmanzade Tā'ib, *Ḥadīkatü 'l-vüzerā'*, Istanbul, 1971, p. 35.

L'avènement de Selim II (1566) ouvre pour lui quinze années de grandes espérances, qui le propulsent au vizirat, à la tête (comme *serasker*) de grandes expéditions militaires et au cœur des intrigues du Sérail : la rivalité avec Lala Mustafa Pacha (mort en 1580), protégé du sultan lui-même¹², est alors au cœur des conflits factionnels, entre lesquels arbitre l'inamovible grand vizir Sokollu Mehmed Pacha. *Beglerbegi* d'Égypte à la fin de 1567, il est chargé en août 1568 de diriger l'expédition de reconquête du Yémen, tâche dont il s'acquitte brillamment¹³ ; au retour, après avoir effectué le pèlerinage à La Mecque, il retrouve le gouvernorat d'Égypte (mai 1571-avr. 1574). Il en est démis pour prendre le commandement de l'expédition qui, durant l'été 1574, s'empare de La Goulette, puis de Tunis et fait de la Tunisie une province ottomane¹⁴. De son retour de Tunis jusqu'en 1580 il semble résider constamment à Istanbul, comme vizir, avec le déplaisir de voir son adversaire Lala Mustafa Pacha le précéder dans la hiérarchie vizi-riale. Un temps pressenti pour commander, conjointement avec ce dernier, la campagne contre les Safavides, il en est écarté en mars 1578 ; l'armée ne lui est confiée qu'en avril 1580 et bientôt après, en juillet, le grand vizirat, qu'il occupe d'abord au camp, puis à partir de juillet 1581 à Istanbul, jusqu'à sa destitution en décembre 1582.

Les treize dernières années de la vie de Koca Sinan Pacha voient alterner exils et retours en grâce, comme gouverneur de Damas (déc. 1586-juin 1588), puis quatre fois grand vizir : avril 1589-août 1591, janvier 1593-février 1595, juillet-novembre 1595, décembre 1595-avril 1596. Les exils se déroulent en Thrace, à Dimetoka, puis à Malkara où il semble avoir eu ses habitudes. Les grands vizirats le replongent dans le factionnalisme ; son adversaire principal est désormais Ferhad Pacha, qu'il parvient à faire exécuter en octobre 1595. Ses nominations sont toujours liées aux plus grands projets militaires : la guerre contre la Perse, qu'il conclut par un traité de paix avec Šāh 'Abbās en 1590, puis la Longue Guerre contre les Habsbourg (1593-1606), dont il est l'un des initiateurs. S'il fut en butte à des ennemis puissants, comme la sultane-mère Nur Banu (morte en 1583), il s'assura en contrepartie le soutien des janissaires et fut ainsi rappelé au grand vizirat à la suite de l'« incident du *Beglerbegi* » (2 avr. 1589), puis d'une nouvelle révolte des janissaires en janvier 1593. Un registre conservé à Topkapı contenant les *telhis* qu'il adressait au sultan durant

¹² KRAMERS, 1992.

¹³ Sur la conquête du Yémen, cf. notamment les documents publiés dans ŠĀLIHIYYA, 1986-1987 ; 'ĀMIR, 1993, et la traduction d'al-Nahrawālī dans SMITH trad., 2002.

¹⁴ Sur la conquête de Tunis, cf. notamment SEBAG éd., 1971 ; et BONO, 1979.

son second grand vizirat (1589-1591) donne une idée précise des préoccupations ordinaires de cette charge au temps de Murad III : elles étaient accaparées par les problèmes monétaires et financiers, dont la pression s'accroît encore par la suite avec la Longue Guerre¹⁵.

À sa mort, le 3 avril 1596, Koca Sinan Pacha laisse un fils, Mehmed Pacha ; une *waqfiyya* de mars 1590 mentionne aussi trois filles, Emire Han, Hatice Han, Hüma Han, et une fille de son fils, Ayşe Han, ainsi qu'un gendre appelé lui aussi Mehmed Pacha¹⁶. Il est enterré dans le *türbe* de sa *külliye* d'Istanbul, à Çarşıkapı. Contrairement à Sokollu Mehmed Pacha, il ne disposa pas d'une parentèle nombreuse pour le seconder. Durant ses grands vizirats il avait poussé la carrière de son fils pour disposer d'un auxiliaire sûr, le faisant *beglerbegi* de Karaman (1582)¹⁷, plus tard de Damas (1590-1591)¹⁸, puis de Rumeli (juin 1592), *serdar* avec rang de vizir (1002/1593-1594), *beglerbegi* de Budin (mars-mai 1595). Mehmed Pacha fut révoqué à la mort de son père et sa carrière reprit de manière plus terne par la suite, jusqu'au vizirat. Nommé une seconde fois au gouvernorat de Damas (sept. 1604), il en fut révoqué en février 1605, emprisonné, puis exécuté en septembre de la même année¹⁹.

UNE RÉPUTATION

Selon l'historien Mustafa 'Ālī, qui, depuis qu'il s'était placé sous la protection de Lala Mustafa Pacha professait une haine décidée à l'en-

¹⁵ Le registre TSA Revan 1943 a été publié dans SAHİLLİOĞLU éd., 2004, augmenté de textes figurant dans TSA Revan 1951 et Süleymaniye, Es'ad Efendi 2236. Il a fait l'objet de la thèse de doctorat de S. Faroqhi, intitulée *Die Vorlagen (telhise) des Grosswesirs Sinân Paşa an Sultan Murâd III*, Hambourg, Universität Hamburg, 1967 ; cf. aussi FAROQHI, 1969. Sur le contenu du registre, replacé dans le contexte d'évolution de la fonction de grand vizir, cf. FODOR, 1994, p. 75-77.

¹⁶ BAYRAM, 1999, p. 164, d'après K 80.

¹⁷ Ce gouvernorat est signalé dans REINDL-KIEL, 2009, p. 39, n. 8, d'après TSA, D. 7856/2, f. 2 r°. PEÇEVİ, 1864-1867, vol. 1, p. 88, mentionne en outre Mehmed Pacha en 993/1585 – alors que son père est en exil – comme *beglerbegi* de Sivas et de Rum.

¹⁸ Il était déjà gouverneur à Damas le 4 *muḥarram* 999/2 novembre 1590 (ANŞĀRĪ, 1991, vol. I, p. 158) et fut destitué le 3 *dū-l-qa'da* 999/23 août 1591 (ĞAZZĪ, 1982, vol. I, p. 125-129) (informations aimablement communiquées par B. Marino).

¹⁹ Le *beglerbegilik* de Budin en 1595 est mentionné dans SAHİLLİOĞLU éd., 2004, p. xxv, d'après Selaniki. Récit de son second gouvernorat de Damas, jusqu'à son exécution, dans ĞAZZĪ, 1982, vol. I, p. 125-129 (référence aimablement communiquée par B. Marino). Pour les autres dates, cf. MEHMED SÜREYYA, 1996, vol. 3, p. 1030a (= IV, 139 de l'édition originale), qui le signale *aga* des janissaires en 999/1591.

contre de Koca Sinan Pacha, à la mort de ce dernier les poètes de cour se réjouirent²⁰. Il ne les avait pas soutenus ; et comme l'autre grand historien contemporain des événements, Selaniki, suit là-dessus Mustafa 'Ālī, l'un et l'autre dressent de lui les portraits les plus négatifs. Dans la deuxième partie de sa carrière, comme *beglerbegi* et vizir, entre 1567 et 1582, il s'était pourtant occupé de patronage littéraire : de retour du Yémen, lors de son séjour à La Mecque, il commanda à un 'ālim de la ville sainte, Quṭb al-dīn Muḥammad al-Nahrawālī, déjà connu des cercles littéraires et politiques à Istanbul, un récit de sa campagne victorieuse, *Al-barq al-yamanī fī al-faṭḥ al-'uṭmānī*, que celui-ci compléta en 981/1573²¹ ; l'ouvrage fut deux fois traduit en turc et l'une des deux versions, antérieure à 998/1590, porte peut-être la marque du même patron. Un officier ottoman, Mustafa Rumuzi, composa aussi un *Futūḥ-i Yemen* ou *Tārīḥ-i Fetḥ-i Yemen*, chronique versifiée en turc que Koca Sinan Pacha transmit à al-Nahrawālī²². Plus tard, en 1580, lorsque de son camp il apprit la mort de son vieux rival Lala Mustafa Pacha, il demanda à Mustafa 'Ālī, qui avait entrepris de relater les campagnes de ce dernier contre la Perse, de continuer le travail, pour sa gloire. Mustafa 'Ālī dut avaler ce serpent²³. Il n'en reste pas moins que l'œuvre achevée (en 1584), le *Nusretnāme*, somptueusement enluminé, était tout à la gloire du défunt et non du survivant²⁴. Dans la suite, Koca Sinan Pacha, sans se désintéresser des belles lettres, semble s'être tenu à l'écart de l'intense activité à la fois poétique et historiographique qui animait la cour de Murad III (*reg.* 1574-1595). Ta'likizade, nommé *ṣehnameci* en 1590, composa une relation de sa campagne hongroise de 1593, le *Ṣehnāme-i hūmāyūn*, que E. Fetvacı interprète comme une œuvre de franche propagande, exécutée par un courtisan intéressé, lui-même en concurrence avec l'autre *ṣehnameci*, Lokman²⁵. Aucune plume amie ne chercha à prendre sa défense ou à pénétrer son intimité, dont nous ne savons rien.

Est-ce à dire qu'il se souciait peu de sa gloire ? Ce serait commettre un contresens. La question est plutôt de savoir si, dans le langage commun qui, pour ses contemporains et son milieu, donnait sens à ses actions, il était une figure originale. Tous les hommes d'État ottomans du

²⁰ FLEISCHER, 1986, p. 164.

²¹ La troisième partie de l'ouvrage a été traduite en anglais dans SMITH trad., 2002.

²² BLACKBURN, 1993, p. 912a.

²³ FLEISCHER, 1986, p. 89.

²⁴ FETVACI, 2005, analyse le manuscrit (TSA H. 1365) p. 144-162.

²⁵ *Ibid.*, p. 186-191 ; texte publié dans WOODHEAD éd., 1983.

xvi^e siècle se sont préoccupés à la fois de leur renommée posthume et de leurs mérites dans l'au-delà, selon des formes variables qui imitaient à une moindre échelle les grands gestes des sultans. Les *beglerbegi*-s de province et surtout les vizirs, dans le dernier tiers du siècle, pouvaient se réclamer du modèle de Sokollu Mehmed Pacha, dernier représentant de la série des grands vizirs magnifiques qui avaient marqué les règnes de Soliman et de Selim II, notamment İbrahim Pacha et Rüstem Pacha. Après 1579, Murad III, puis Mehmed III préférèrent régler la compétition entre vizirs, de sorte que le modèle de stabilité que représentait Sokollu, désormais hors d'atteinte, gagna encore en lustre. Son grand exemple imposait les terrains d'émulation entre rivaux ; le plus spectaculaire était la construction de prestige dans la capitale. Tous les grands vizirs qui en ont eu le temps ont érigé des monuments, commandés aux meilleurs architectes de leur époque, à savoir le célèbre Sinan, mort en 1588, et ses disciples. Sokollu Mehmed Pacha fit ainsi édifier par cet architecte une admirable mosquée à Kadırga (979/1571-1572), une autre à Azapkapı (Galata, 985/1577-1578), et une *külliyeye* de plus petite taille à Eyüp (1574), qui incluait son *türbe*²⁶. Aucun de ses successeurs ne se signale par tant d'édifices majeurs. Les grands vizirs et autres grands personnages, de Murad III à Ahmed I^{er}, n'ont au mieux à leur actif qu'un monument majeur dans la capitale. Koca Sinan Pacha lui-même ne se distingua que durant ses derniers grands vizirats : son trop bref passage à Istanbul en 1581-1582 avait été accaparé, faut-il croire, par d'autres soucis. Il fit bâtir tout de même par le grand Sinan un palais près de l'Hippodrome, que celui-ci mentionne dans ses autobiographies et qui a disparu²⁷. En 999/1591 il commanda au successeur de Sinan, l'architecte en chef Davud Aga, trois kiosques en contrebas du palais de Topkapı, dont l'İncili Köşk et le Yalı Köşk, l'un et l'autre disparus²⁸ ; en outre, en 1593, une petite *külliyeye* sur Divanyolu, près de Beyazid Camii²⁹, qui contient son *türbe*, édifice le plus remarquable de l'ensemble. C'est en effet

²⁶ GOODWIN, 1971, p. 281-282, p. 285-287, p. 271-276 ; NECİPOĞLU, 2005, p. 333-345 et p. 362-368.

²⁷ CRANE, AKIN éd., 2006, p. 72, p. 83, p. 110, p. 365, p. 388.

²⁸ Sur l'İncili Köşk, cf. ELDEM, 1969 ; NECİPOĞLU, 1991 ; KUBAN, 2010, p. 430-431. Il a été démoli en 1871. Somptueusement décoré, à cheval sur l'enceinte byzantine, il était visible de loin. Sur le Yalı Köşk, cf. NECİPOĞLU, 2005, p. 231b-241b.

²⁹ GOODWIN, 1971, p. 337-338 ; NECİPOĞLU, 2005, p. 509, plan, et p. 508b, signale que l'inscription mentionne comme date d'achèvement 1002/1593-1594. Les TSA conservent un livre de compte de la *külliyeye* datant de 1001/1592-1593, le TSA S.P. 79 : *ibid.*, p. 556, n. 21 = ÖZ, 1946, n° 79.

surtout par la grandeur et la magnificence de leur *türbe*, élément central d'un modeste ensemble incluant une fontaine et un lieu d'enseignement (*dershane*), que rivalisèrent les grands personnages des règnes de Murad III et Mehmed III : Siyavuş Pacha et Ferhad Pacha à Eyüp, le chef des eunuques blancs Gazanfer Aga près de l'aqueduc de Valens, Bayram Pacha plus tard (1634) près de Sainte-Sophie³⁰. Cette évolution de la mosquée classique au *türbe* entouré de petits bâtiments annexes était peut-être due à une moindre fortune des Grands après Sokollu, et plus vraisemblablement à la saturation de mosquées dans les quartiers où il était prestigieux de montrer sa libéralité³¹.

Une évolution parallèle, conduisant de la reproduction des monuments impériaux à la célébration de la personne des hommes d'État, a été étudiée par E. Fetvacı dans le domaine du manuscrit enluminé. Alors que Sokollu avait promu de somptueux *Fethnâme*-s à la gloire de la dynastie ou d'un souverain, son assassinat (1579) ouvrit la vogue des *gazânâme*-s, relations de campagne richement enluminées³². Koca Sinan Pacha y participa sur le tard. Il est vrai que sa campagne de Perse de 1581 ne fut pas concluante et qu'il ne reprit le chemin des batailles qu'en 1593 : sa gloire militaire, attachée aux conquêtes du Yémen et de Tunis, relevait alors du passé. Il faut croire qu'il en était conscient, puisqu'en 1594 il fit exécuter une copie illustrée du *Tārīh-i Feth-i Yemen* étendue à la conquête de Tunis. Outre les scènes ordinaires de réception d'ordres sultaniens et de commandement militaire, quatre miniatures montrent sa générosité et ses mérites : dans deux il récompense des soldats victorieux, dans une troisième il distribue des aumônes aux pauvres de Médine, et la quatrième le peint donnant l'ordre de réparer les coupoles qui entourent la Ka'ba, de construire un pavillon au Caire et de réparer le port d'Alexandrie³³. Voilà donc où il faut chercher sa gloire : loin de la capitale, dans les aumônes bien ciblées et les bâtiments.

Là encore, nulle innovation : son grand rival Lala Mustafa Pacha est représenté, dans deux miniatures de manuscrits différents du *Nuşretnâme*,

³⁰ GOODWIN, 1971, p. 282 et p. 350-351 ; KUBAN, 2010, p. 386-388. À noter que pendant ce temps les sultanes-mères poursuivent la tradition des grandes mosquées : la Yeni Cami, commandée par Safiye Sultan à Davud Aga, est commencée en 1006/1597 ; cf. NECİPOĞLU, 2005, p. 511-513 et KUBAN, 2010, p. 370.

³¹ Discussion dans NECİPOĞLU, 2005, p. 509b-511a.

³² FETVACI, 2005, p. 140-176. Sur les illustrations de manuscrits relatifs à la conquête de Tunis, cf. ESİN, 1979 ; et TEMİMİ, 2009.

³³ FETVACI, 2005, p. 180-184.

supervisant l'édification de la citadelle de Kars en 1579³⁴. Lui aussi avait semé ses bâtiments et fondations dans l'Empire, au moins depuis 969/1562 : nous y reviendrons³⁵. Gouverneurs et vizirs de ce temps étaient influencés par Sokollu Mehmed Pacha qui, avec sa femme İsmihan Sultan, fille de Selim II et de Nur Banu, avait multiplié les bâtiments et les *waqf*-s dans une grande partie de l'Empire³⁶. Et le couple formé à la génération précédente par Rüstem Pacha et Mihrimah Sultan, fille de Soliman, leur tenait lieu de modèle. D'ailleurs, pour les historiens Mustafa 'Ālī et İbrahim Peçevi, Sokollu fut, de tous les grands vizirs, le plus grand créateur de fondations pieuses³⁷.

Pourtant c'est bien dans ce domaine que, au moins dans deux provinces, Damas et Le Caire, Koca Sinan Pacha s'est acquis une renommée durable. Pour le biographe damascène al-Muhibbī (1061-1111/1651-1699), « en bref, il fut le vizir de la maison d'Osman aux monuments les plus nombreux, et le plus bénéfique aux gens »³⁸. Notons en passant que les horizons de cet auteur n'étaient pas confinés à sa ville natale de Damas, puisque sa carrière l'avait conduit à Beyrouth, à Bursa, à Istanbul, à Edirne, à La Mecque et au Caire³⁹. En Égypte, 'Alī Pacha Mubārak, qui publie en 1304-1306/1886-1888 ses *Hiṭaṭ tawfiqiyya* sur le modèle d'al-Maqrīzī, développe à propos de la mosquée de Būlāq une biographie de Koca Sinan Pacha fondée sur deux ouvrages du xvii^e siècle, la *Nuzhat al-nāzirīn* de Mur'ī al-Ḥanbalī (*ob.* 1033/1623) et les *Laṭā'if al-aḥbār* de 'Abd al-Bāqī al-Ishāqī (*ob.* 1066/1655); du second, il cite : « on lui doit de beaux monuments, des vestiges méritoires, des bienfaits inextinguibles, une foule de mosquées, de *ribāt*-s, de couvents, dans les terres

³⁴ NECIPOĞLU, 2005, p. 75-76 et ill. 49-50.

³⁵ *Ibid.*, p. 456b-457a, liste, et p. 552, n. 125, avec la liste de ses *waqfiyya*-s : Erzurum (*rabī' I* 971/19 oct.-17 nov. 1563), Jenine, Qunayṭira, Erzurum, Ilgin, Naplouse (4 *ḡumādā II* 982/21 sept. 1574, *rabī' I* 971, 25 *dū-l-ḥiḡḡa* 974/3 juil. 1567, *dū-l-qa'da* 981/22 fév.-23 mars 1574), Chypre (14 *rabī' I* 987/11 mai 1579). À cette liste on ajoutera la *waqfiyya* pour Damas, publiée dans MARDAM BEY, 1925 : la première version, datée de 970 h., a fait l'objet de deux avenants (*ilhāq*-s), en 975 h. puis en 981 h. La mosquée d'Erzurum que Lala Mustafa Pacha commanda au grand Sinan fut, selon l'inscription dédicatoire, achevée en 970/1562-1563 et l'école adjacente en 969/1561-1562. Il ajouta de copieuses annexes, contenant des revenus additionnels, au *waqf* de son frère Divane Hüsvrev Pacha à Alep : cf. NECIPOĞLU, 2005, p. 457a-459b et p. 472b.

³⁶ Leur patronage architectural est étudié en détail dans *ibid.*, p. 331-368. Sur les fondations et édifices de Sokollu, cf. VEINSTEIN, 1997, p. 740b.

³⁷ NECIPOĞLU, 2005, p. 345b.

³⁸ MUHIBBĪ, 1867-1868, vol. II, p. 214 (biographie de Sinan Pacha), l. 16-17 : « *wa bi-l-ḡumla fa-huwa akṭar wuzarā' Āl 'Uṭmān āṭāran wa-a'zamuhum naf'an li-l-nās* ».

³⁹ BROCKELMANN, 1991.

d'Égypte, du Šām et de Rūm ; nul parmi les serviteurs de la maison d'Osman n'a fondé de telles œuvres pieuses»⁴⁰. D'un gouverneur célèbre pour ses bâtiments et ses fondations, détaillées par toutes les chroniques égyptiennes du XVII^e siècle, que leurs auteurs arrangeaient par sultan et gouverneur⁴¹, on était ainsi passé, avec le recul du temps, au plus remarquable des vizirs par ses *hayrāt*, terme qui incluait les pensions et distributions diverses, parmi lesquelles on ne manquait pas de citer celles prodiguées à La Mecque, au retour de son expédition victorieuse du Yémen. Il semble donc que ce soit plutôt par la quantité que par l'originalité que Koca Sinan Pacha ait gagné cette renommée. Elle n'était d'ailleurs pas que provinciale : si les historiens contemporains Mustafa 'Ālī et Selaniki n'en ont rien dit, en revanche à la génération suivante, Hasanbeyzade (*ob.* 1046/1636-1637) – qui, attaché au *reisülküttab* Dal Mahmud Efendi en 1590-1591, avait dû approcher Koca Sinan Pacha, alors grand vizir – n'hésite pas à placer les *waqf-s* de Koca Sinan Pacha au premier rang, conjointement avec ceux de Sokollu⁴². Ces comparaisons n'étaient pas usurpées : par leur quantité et leur éparpillement dans l'Empire, ses fondations pieuses peuvent prétendre rivaliser avec celles de Rüstem Pacha et de Sokollu Mehmed Pacha et le placent au-dessus de ses rivaux des années 1579-1596.

L'étendue même des fondations de Koca Sinan Pacha ne nous est qu'imparfaitement connue. Al-Muḥibbī, par exemple, mentionne une mosquée au Yémen⁴³, dont nous ne savons rien par ailleurs. Ses *waqfiyya-s* n'ont pas été rassemblées dans un texte unique, mais réparties entre plusieurs actes confiés à des gérants (*nāẓir*) différents, puis transmis en des lieux divers, de sorte que nous ne pouvons être assurés d'en avoir une connaissance exhaustive⁴⁴. Cependant, deux études précieuses per-

⁴⁰ 'ĀLĪ PACHA MUBĀRAK, 1986, p. 50, l. 4-5 (= 1305/1887, p. 19, l. 19-20), citant al-Ishāqī : «*wa-lahu ma'ātir ḡamīla wa-āṭār ḡamīda wa-ḡayrāt lā tanqaṭī*» *wa-'iddat masāḡīd wa-rubuṭ wa-takāyā fī al-diyār al-miṣriyya wa-l-šāmiyya wa-l-rūmiyya wa-lam yakun aḡad min ḡadamat Āl 'Uṭmān anša'a miṭlahā min al-ḡayrāt* ».

⁴¹ Exemple dans BAKRĪ, 2005, p. 113 : «*wa-kāna raḡimahu Allāh ḡayrātuhu kaṭīra aṭābahu Allāh al-ḡanna bi-munnihi wa-karamihi* » [ses bienfaits (que Dieu l'ait en Sa miséricorde) furent nombreux, que Dieu lui accorde en récompense le paradis par Sa grâce et Sa faveur].

⁴² NECİPOĞLU, 2005, p. 506b, citant AYKUT, 1980, p. 86. Sur cet auteur et son œuvre, cf. AYKUT, 2005 [2008]. Dans sa longue carrière d'administrateur des finances, Hasanbeyzade fut en poste en Rumeli, dans le Karaman et à Alep, mais jamais à Damas ni au Caire où la réputation de fondateur de Koca Sinan Pacha était le plus fermement ancrée.

⁴³ MUḤIBBĪ, 1867-1868, vol. II, p. 214, l. 5.

⁴⁴ EYİCE, 1973, p. 333, donne une liste des *waqf-s* de Koca Sinan Pacha dans un tableau

mettent d'en reconstituer la plus grande part : T. Öz (1946) a dressé le catalogue de 250 documents conservés à Topkapı, relatifs aux *waqf*-s de Koca Sinan Pacha, y compris après sa mort ; S. Bayram (1999) a présenté les *waqfiyya*-s du même personnage conservées dans les mêmes archives. Plusieurs *waqfiyya*-s ont été publiées, celles de Damas⁴⁵, Malkara⁴⁶, Kačanik (Kosovo)⁴⁷, Uzuncaova (Bulgarie)⁴⁸ ; non celles, très importantes, du Caire, analysées dans ce dossier par Gh. Alleaume, ni celles d'Istanbul. L'exemple de la fondation, apparemment mineure, de Salonique, illustre le disparate de la documentation : Koca Sinan Pacha, comme le signale M. Kiel (1970, p. 147), fit aménager la rotonde de Saint-Georges, autrement dit le mausolée de l'empereur romain Galère, en mosquée ; la *waqfiyya* K 81/3, décrite par Bayram (1999) et datée de février 1596, attend publication ; T. Öz (1946) enregistre neuf documents de 1715 à 1733 relatifs à la fondation. Les chercheurs, généralement intéressés par des thématiques locales d'histoire ou d'histoire de l'art, se sont surtout occupés des bâtiments construits en province, tandis que ses fondations de la capitale demeurent inédites.

DES LIEUX, DES DATES

La répartition géographique des fondations de Koca Sinan Pacha s'articule-t-elle à sa carrière personnelle ou suggère-t-elle une vision plus vaste ? Sa biographie permet de répartir les lieux où il a vécu en trois cercles concentriques : (1) celui de l'exercice du pouvoir vizirial ou de l'exil, en attente d'un retour en grâce, englobe Istanbul et Malkara ; (2) les gouvernements de province comprennent des *sancak*-s et *beglerbegilik*-s asiatiques, tous éloignés des vieilles terres ottomanes : Tripoli (Syrie), Gaza, Malatya, Erzurum, Alep et, après 1567, Le Caire et Damas ; (3) enfin, le commandement d'expéditions le conduisit sur presque toutes les frontières de l'Empire : au Yémen (1569-1570), à Tunis (1574), en Géorgie (1580-1581), en Hongrie (1593) et en Valachie (1595).

très utile, destiné à distinguer entre dix-huit Sinan Pacha homonymes. Liste cependant incomplète : y manquent au moins les *waqf*-s de Malkara et Mihaliç.

⁴⁵ À deux reprises : dans une édition sans lieu ni date, intitulée *Waqf Sinān Pāšā*, et dans celle d'ARNĀ'ŪT éd., 1993.

⁴⁶ HAASE, 1991.

⁴⁷ KALEŠI éd., 1972, p. 278-296.

⁴⁸ SCHWARZ, KURIO éd., 1983.

À l'exception hypothétique du Yémen, il ne fonda rien dans les territoires qu'il se contenta de parcourir comme *serasker*; en particulier, il quitta Tunis peu de temps après la prise de la ville et ne s'attacha pas à ce nouveau *beglerbegilik*, contrairement par exemple à son rival Lala Mustafa Pacha, conquérant de Chypre en 1570-1571, qui y fonda aussitôt un *waqf* (cf. *infra*). Dans le deuxième cercle, à notre connaissance, Koca Sinan Pacha laissa des fondations dans deux des villes dont il fut le *sancakbegi*, à savoir Gaza⁴⁹ et Malatya, et surtout bâtit dans trois des quatre chefs-lieux de *beglerbegilik* qu'il occupa : Erzurum, Le Caire et Damas. On sait trop peu pour l'instant de son activité à Erzurum, ville fréquemment choisie pour l'hivernage des troupes, où Lala Mustafa Pacha, qui y fut gouverneur en 1562-1563, a laissé une empreinte majeure⁵⁰. À Alep, l'absence de bâtiment de Koca Sinan Pacha s'explique suffisamment par la date précoce de son governorat (1565-1567), peut-être aussi par la concurrence d'autres gouverneurs qui, depuis le début de la conquête ottomane, avaient transformé profondément le cœur commerçant de la ville ; parmi lesquels, là encore, Lala Mustafa Pacha, agissant comme gérant (*nāzīr*) du *waqf* de son père Hüsrev Pacha, puis Sokollu Mehmed Pacha⁵¹. Parmi les villes de province, grandes ou moyennes, alors en pleine activité, telles Diyarbakır, Skopje ou Sarajevo, les seules où Koca Sinan Pacha laissa une marque monumentale durable sont les deux où il exerça les fonctions de gouverneur après sa campagne du Yémen, à savoir Le Caire et Damas. Cependant, comme les grands fondateurs qui l'avaient précédé, il essaima ailleurs, notamment en Rumeli qu'il ne gouverna pourtant jamais. Il y modela le cœur d'un centre modeste, Kačanik au sud du Kosovo ; à l'exception de Salonique, les autres localités où il intervint étaient aussi de petite taille : Malkara, son lieu d'exil, et Uzuncaova en Bulgarie.

Ces choix géographiques de fondation combinent plusieurs modèles, tous bien représentés avant lui : (a) la centralité urbaine ; (b) le renforce-

⁴⁹ EVLIYA ÇELEBİ, 1996-2007, vol. 3, p. 79b, signale à Gaza une petite *cami* de Koca Sinan Pacha, sans en préciser la date. Sa petite taille (*Ammâ ol kadar vâsi' değildir*) ne rend pas impossible que cette fondation remonte au temps où il était *sancakbegi* de la ville (1560-1561) ; ce serait alors la première, non autrement documentée, du personnage ; cependant elle peut aussi bien avoir fait partie de ses nombreuses fondations des années 1580 dans le Bilād al-Şām.

⁵⁰ AYDIN, 1998, p. 149-150 ; NECİPOĞLU, 2005, p. 456-459. La *waqfiyya* de la fondation de Koca Sinan Pacha à Erzurum, datée de février 1596, est décrite dans BAYRAM, 1999, K 81/4.

⁵¹ WATENPAUGH, 2004, notamment p. 60-77, « The Khusruviyya Complex », et p. 94-114, « The Complex of the Khān al-Gumruk ».

ment des routes principales ; (c) le soutien, voire la création de centres secondaires, de quartiers en essor ou d'extensions périphériques. Les deux premiers types d'implantation, en centre ville (a) ou sur de grandes routes (b), avaient pour eux le prestige d'un riche passé et, pour s'en tenir aux dynasties que les Ottomans se proposaient volontiers comme modèles, avaient été illustrés par les Seldjoukides et les Timourides. Les deux types pouvaient être géographiquement disjoints : ainsi Sokollu Mehmed Pacha se signala notamment par une énorme fondation en plein cœur d'Alep et par une remarquable série de *han-s*, ponts, *imaret-s* et *külliye-s* sur la route qui reliait les deux capitales impériales, Istanbul et Edirne⁵². De même, en matière de route, Koca Sinan Pacha se préoccupa surtout de celle du centre de la Syrie, ainsi que des ports du commerce international en Égypte (Alexandrie, Būlāq, Suez, Quşayr) ; pour le reste, il intervint de manière plus ponctuelle dans les Balkans, le sud et l'est de l'Anatolie, mais toujours le long de routes majeures. Au total, ses fondations sont plus denses et, semble-t-il, plus ambitieuses dans les deux provinces qu'il a gouvernées après son retour du Yémen (celles du Caire et de Damas). Pour autant, la géographie de ses *waqf-s* reflète-t-elle le développement chronologique de sa carrière ?

À vrai dire, la chronologie précise de ses *waqf-s* est difficile à établir : on consultera à ce propos le tableau dressé par A. Meier dans ce dossier. Comme nous l'avons relevé plus haut, certaines de ses fondations ne nous sont pour l'instant connues que par une notice chez S. Bayram (1999) ou T. Öz (1946), ou par des mentions ultérieures. Surtout, l'examen même superficiel des sources montre que chacune de ses fondations était un *work in progress* : il profita largement de la latitude que le *fiqh* accorde au fondateur, de son vivant, pour modifier ses fondations, par retranchement, addition de revenus et de dépenses, regroupement ; de sorte que les actes que nous possédons et auxquels, par commodité, nous donnons le nom de *waqfiyya-s*, sont souvent des ensembles de textes de dates variées, du fait soit de modifications (le texte originel faisant alors l'objet d'une simple référence), soit d'avenants (*ḍayl-s* ou *'ilāwa-s*). Gh. Alleaume montre ainsi dans ce dossier que la première *waqfiyya* en faveur de la mosquée de Būlāq, en 980/1573, fut modifiée deux fois, en 984/1576-1577, puis en 989/1581 ; elle reçut ensuite deux additions, en 996/1588, puis en 999/1591 ; les deux exemplaires connus, celui du Caire

⁵² GOODWIN, 1971, p. 293-295 (pont de Büyükçekmece) et p. 295-298 (*külliye* de Lüleburgaz, 1565-1569/1570) ; NECİPOĞLU, 2005, p. 348-355 (Lüleburgaz).

(996 h.) et celui de Topkapı (999 h.), permettent de reconstituer vingt années d'amendements et de compléments.

Le procédé était alors commun. La mosquée construite à Alep par Divane Hüsrev Pacha porte le chronogramme de 953/1546, à une date où le vizir, qui avait gouverné la ville de 1531 à 1534, était déjà décédé. La *waqfiyya* attachée à la mosquée et à son complexe, aujourd'hui conservée à Ankara, date du début 969/1561. L'historien alépin al-Ğazzī, au début du xx^e siècle, consulta quant à lui chez un descendant du fondateur trois autres *waqfiyya*-s, datées d'avril 1558, de décembre 1559 et de 1566. Les deux premières (1558 et 1559) furent établies par le frère de Divane Hüsrev Pacha, à savoir Lala Mustafa Pacha, et consistent en des additions à la *waqfiyya* originelle. Celle de 1566 est quant à elle une version plus tardive du texte de 1561, qui lui-même réaménage l'acte de fondation originel, entièrement perdu, et dont la date est inconnue⁵³. On notera que la *waqfiyya* transmettait la gérance au fils du fondateur, puis à ses descendants et, à leur extinction, aux descendants de ses affranchis ; le frère de Hüsrev Pacha, Lala Mustafa Pacha, en était donc exclu ; c'est de sa propre initiative qu'en 1558 et 1559 il fait enregistrer quelques additions à la grande fondation de son frère aîné ; à ces dates, tuteur (*lala*) du prince Selim, il n'avait pas encore eu d'occasion de séjourner à Alep – ce qu'il fera en 1563, comme gouverneur – et n'y établira d'ailleurs jamais de *waqf* en son propre nom. Ainsi, entre remaniements, ajouts, copies et traductions du turc à l'arabe et vice versa, s'accumulaient les actes fondateurs des *waqf*-s. À ce développement en aval il faut encore ajouter l'historique en amont des acquisitions et constructions préalables à la fondation ou à ses extensions : dans le cas de Koca Sinan Pacha, le catalogue des actes de Topkapı dressé par T. Öz (*ibid.*) est d'une aide précieuse, car il mentionne de nombreux documents pour ainsi dire préparatoires. Dans les *waqfiyya*-s elles-mêmes figure parfois la mention précise, date comprise, de l'acte d'acquisition de telle propriété contribuant aux revenus de la fondation. Il faudrait, là encore, des recherches minutieuses dans les registres des tribunaux pour compléter un tableau inévitablement lacunaire.

Les tout premiers documents en rapport avec les *waqf*-s de Koca Sinan Pacha datent de 980/1572-1573 et procèdent d'Égypte et de Bithynie. En

⁵³ Discussion de la date de la Hüsruwiyya dans WATENPAUGH, 2004, p. 61-63 ; sur les dates des *waqfiyya*-s citées par al-Ğazzī, cf. *ibid.*, p. 64, n. 16, et p. 72, n. 49. Elles sont résumées dans GAULMIER, 1942-1943, ouvrage à partir duquel est reconstitué l'historique des *waqfiyya*-s dans NECİPOĞLU, 2005, p. 472. Sur Divane Hüsrev Pacha, cf. BACQUÉGRAMMONT, 1979a et b. Sur les grands *waqf*-s d'Alep, cf. RAYMOND, 1979.

Égypte il est question, d'une part, d'un achat de terrains au Caire (*ibid.*, n° 171), d'autre part, de la première *waqfiyya* connue, à la fois par un exemplaire en arabe et en turc à Topkapı (*ibid.*, n° 173) et par la référence qu'en fait une autre *waqfiyya* conservée au Caire et datée de 996/1588. Dans le déroulement de sa carrière, la date de 1572-1573 peut sembler tardive. Il commence à créer des fondations dix ans après son grand rival Lala Mustafa Pacha, dont les premières *waqfiyya*-s attestées remontent à 970/1562-1563 (Damas), puis à *rabī' I* 971/octobre-novembre 1563 (Erzurum) ; Erzurum était le second poste de gouverneur (*beglerbegilik*) qu'il occupait et le premier d'une certaine durée⁵⁴. Koca Sinan Pacha, quant à lui, ne débuta sa carrière de fondateur qu'à son quatrième poste de *beglerbegi*, après Erzurum, Alep, où il ne bâtit pas, et onze mois au Caire en 1568. Au moment où est rédigée sa toute première *waqfiyya* connue, datée de février-mars 1573, il est depuis vingt mois gouverneur du Caire pour la seconde fois, après sa longue campagne au Yémen. On sait que sa fortune politique vient de là ; peut-être aussi le désir d'égaliser les autres hommes d'État ou le souci de sa gloire. Or dès le début il vise haut. Un *hüküm* de 980/1572-1573 mentionne que les revenus de sa fondation égyptienne serviront à financer la récitation du Coran à La Mecque, à Jérusalem et à Bursa (*ibid.*, n° 172), exactement les villes où s'exerçait par excellence la munificence des sultans. Son empreinte à La Mecque, qu'en l'état de la documentation nous ne pouvons dater, ne fut pas modeste : Evliya Çelebi y nomme sa *madrassa* après celles des sultans mamelouks et ottomans et celle de Sokollu Mehmed Pacha ; il y mentionne aussi un petit hammam (*bir hammam-i latîf*) et une ou des fontaines⁵⁵.

C'est néanmoins à la Bithynie que se réfère le tout premier document connu à ce jour en relation à ses *waqf*-s : en *rağab* 980/7 novembre-6 décembre 1572, il reçoit par *tamlîk* des terrains à Yenışehir, ville située à une cinquantaine de kilomètres à l'est de Bursa, afin d'y bâtir un caravansérail (*han*), une *cami* et un *imaret*⁵⁶. En 981/1573-1574, alors que

⁵⁴ AYDIN, 1998, p. 149-150 et n. 393 ; NECİPOĞLU, 2005, p. 456b-457a, p. 552, n. 125. Lala Mustafa Pacha avait auparavant été nommé *beglerbegi* de Van (nov. 1560) et révoqué peu de temps après ; cf. TURAN, 1958, p. 556-557.

⁵⁵ EVLİYA ÇELEBİ, 1996-2007, vol. IX, p. 395b, p. 397a, p. 399a. Sur ses fondations des Villes saintes, cf. aussi GÜLER, 2002, p. 99, p. 104, p. 112, d'après Vakıf Genel Müdürlüğü Arşivi, *defter* n° 72, p. 102-103.

⁵⁶ REYHANLI, 1978, p. 381, d'après ÖZ, 1946, n° 242 ; p. 395, fig. 14, fac-similé de la *hüccet*. Les bâtiments subsistants (*medrese, imaret, cami* ; cf. *ibid.*, p. 396, plan) ne portent pas de date.

Koca Sinan Pacha est encore gouverneur au Caire, ses fondés de pouvoir (*wakīl-s*) louent une maison à Bursa (*ibid.*, n° 14). Son *waqf* de Bursa, non connu par un document original, est attesté par un registre comptable de 983/1575-1576 qui détaille les dépenses liées à la construction des boutiques qui y sont attachées (*ibid.*, n° 173A). Le *waqf* de Mihaliç (auj. Karacabey), à environ 60 km à l'ouest de Bursa, relève du même ensemble (*ibid.*, n°s 164-168). Les raisons pour lesquelles il s'intéresse si tôt à Yenişehir et Bursa nous sont inconnues. À partir de la fin 1574 et jusqu'en avril 1580 il réside à Istanbul, absorbé par sa carrière viziriale ; acquisitions et fondations se concentrent autour de la capitale, mais aussi plus loin en Anatolie. Dans la capitale il intervient surtout à Kasımpaşa, le quartier en rive nord de la Corne d'Or où avait été implanté l'Arsenal, et à Üsküdar, ville satellite en pleine expansion, où les grands de ce monde multipliaient à l'envi les constructions de prestige. Comme en Égypte, l'historique de ses fondations stambouliotes s'étend jusqu'à la fin de sa vie, avec une diversification croissante des implantations. En Anatolie, il développe sa fondation de Yenişehir ; il construit en 1575 un hammam à Larendé (auj. Karaman)⁵⁷. De 988/1580 date une *waqfiyya* établie par son *wakīl* à Hasankale (auj. Pasinler), à 35 km à l'est d'Erzurum, sur la route de Kars et d'Erevan (*ibid.*, n° 149)⁵⁸.

C'est curieusement de son accession au grand vizirat que semble dater son intérêt pour le Bilād al-Şām. Dès 988/1580 ou avant il dispose d'un important *waqf* à Birecik, passage stratégique sur l'Euphrate, à un peu plus de 40 km à l'est d'Ayntab (auj. Gaziantep) (*ibid.*, n° 5, addition au *waqf*)⁵⁹. En 989/1581, il fait acheter par son *wakīl* une oliveraie à Tripoli (*ibid.*, n° 211), l'année suivante deux savonneries à Alep et dans un village voisin (*ibid.*, n°s 147-148). En mai 1581, puis en novembre de la même année, deux voyageurs européens signalent la construction en cours d'un caravansérail à son nom à Sa'sa'⁶⁰. La documentation disponible suggère que cette activité de fondateur subit, avec son premier exil en décembre 1582, un net ralentissement. En 994/1586, cependant, il fonde un *waqf* important pour sa *külliyē* de Kačanik, dans le sud du Kosovo, sur la route d'Üsküp (auj. Skopje) à Pristina : premier signe d'un

⁵⁷ NECİPOĞLU, 2005, p. 563a, d'après TSA, E. SP. 1 53 B.

⁵⁸ Monographie détaillée de Pasinler, avec une carte de situation, dans SINCLAIR, 1989, vol. II, p. 227-232.

⁵⁹ Sur Bir (auj. Birecik), alors étape fréquentée sur la route d'Alep à l'Iraq, cf. ABDEL NOUR, 1983, p. 188-189.

⁶⁰ PASCUAL, 1983, p. 45, n. 1.

intérêt pour la Rumeli, qui ne cessera de croître. Il semble pourtant surtout soucieux de compléter ses projets dans le Bilād al-Šām : selon l'historien Ibn Ayyūb, son contemporain, c'est pour fonder là en *waqf* une mosquée et un tombeau qu'il aurait sollicité de Murad III, et obtenu, le *beglerbegilik* de Damas⁶¹. Nommé en décembre 1586, il fait débiter dès 1587 la construction de sa grande mosquée à Damas, connue depuis sous le nom de Sināniyya ; elle sera inaugurée par son fils Mehmed Pacha en 1590⁶². En 996/1588 il fait rédiger à Damas une grande *waqfiyya* en faveur de sa mosquée et de plusieurs autres établissements (*ibid.*, n^{os} 190-192). Ce texte est contemporain d'une autre *waqfiyya* (Bayram, 1999, K 75, p. 164 et p. 169-170) qui rassemble toutes ses fondations de la capitale, de Bithynie, de Malkara et d'Acre ; il est aussi contemporain de la première addition à la fondation égyptienne. Les trois textes de 996/1588 sont d'ailleurs conservés à Topkapı ; leur concomitance témoigne de la volonté, de la part de Koca Sinan Pacha, de mettre de l'ordre dans ses affaires et exprime certainement une vision d'ensemble. Contrairement à Sokollu Mehmed Pacha, qui en 1574 avait fait regrouper en un texte unique la totalité de ses fondations en compilant quatre *waqfiyya*-s indépendantes⁶³, Koca Sinan Pacha préféra jusqu'à la fin de sa vie conserver des entités séparées ; en l'occurrence nous en dénombrons en 1588 quatre, de taille inégale : le centre, l'Égypte, Damas, Kačanik.

La dernière période de sa vie, jalonnée par quatre grands vizirats entre 1589 et 1596, voit la maturité de ce dispositif. De nouveaux compléments enrichissent les fondations du centre, de Damas et de l'Égypte ; de nouvelles *külliy*e-s sont fondées à Zanbaqiyya, dans le nord du Bilād al-Šām (Öz, 1946, n^o 250), à Uzuncaova en Bulgarie (auj. Uzundzhovo), à 10 km au nord-est de Haskovo, sur la route d'Edirne à Filibe (auj. Plovdiv), et à Malkara (Bayram, 1999, K 81, p. 164 et p. 172-173 ; Öz, 1946, n^{os} 214-215). Durant les premiers mois de 1004/fin 1595-début 1596, quelques semaines avant sa mort, est opérée à Istanbul une nouvelle mise au net de la majorité des actes de fondation existants, qui sont recopiés, compilés ou modifiés. Cette récapitulation fait apparaître des

⁶¹ IBN AYYŪB AŞ-ŞĀFI'Ī, 1981, p. 116, l. 4-6 : « *tumma innahu [Sinān bāšā] fī awā'il sanat ḥams wa-tis'in kataba ilā ustāḍihi al-sulṭān Murād 'azza naşrahu yaṭlubu minhu niyābat Dimaşq li-yu'ammira bihā masğidan wa-madfanan lahu wa-yaštariya li-dālika ġihāt yūqifuhu (sic) 'alayhā* ».

⁶² PASCUAL, 1983, p. 33 et p. 98.

⁶³ NECİPOĞLU, 2005, p. 346a et p. 543, n. 348.

waqf-s à Salonique (Bayram, 1999, K 81/3) et à Malatya (*ibid.*, K 81/6), dont nous ignorons la chronologie effective. Au total, la chronologie des activités de Koca Sinan Pacha liées à ses fondations s'articule à sa carrière viziriale ; elle connaît un étiage marqué durant le long exil de 1582-1586. Elle n'est liée qu'en ses tout débuts à un poste en province, celui du Caire ; dès 1573 il manifeste une pluralité de centres d'intérêt qui ne cesse plus de croître. Les investissements en Syrie débutent antérieurement au gouvernorat de Damas, les fondations en Rumeli commencent avec l'exil de Malkara mais datent surtout de ses derniers grands vizirats. Elles seront d'ailleurs prolongées en Macédoine par son fils Mehmed Pacha, dont nous avons vu que la carrière, à l'ombre de son père, ne sera pas heureuse⁶⁴.

UNE FORTUNE

Tant de *waqf*-s n'auraient pu éclore sans une fortune que l'on disait fabuleuse. D'après İbrahim Peçevi, le populaire, faute d'autre explication, attribuait ses richesses aux connaissances de Koca Sinan Pacha en alchimie⁶⁵. A. Meier évoque, dans ce dossier, les lourdes accusations de malversations qui l'entouraient dans les dernières années de sa carrière et qui jetaient un doute sur la licéité de ses fondations. Sa fortune resta proverbiale : à propos du décès en 1655 de Bıyıklı Derviş Mehmed Pacha, ancien grand vizir, Evliya Çelebi note : « si je devais dresser l'inventaire de ses biens dans la mesure où j'en ai connaissance, il serait aussi long que celui de Sinan Pacha, le conquérant du Yémen »⁶⁶. Un inventaire après décès de ce dernier, dont on a conservé un fragment, fait état de richesses étourdissantes : 8 chaudrons contenant chacun 100 000 florins, dont chacun pèse 4 ducats (depuis la dévaluation de 1585, le cours officiel du ducat était de 120 aspres) ; 32 coffres de 400 000 florins chacun, 5 sacs de 60 000 florins chacun, 26 autres de 60 000 pièces d'or (*altun*), etc.⁶⁷ ; sommes astronomiques, multipliant à

⁶⁴ Mehmed Pacha fonde une *külliye* à Debar, une mosquée à Skopje (l'inscription la date de 1602), un caravansérail, un pont et une fontaine à Kačanik, d'autres bâtiments à Gostivar, à Tetovo et à Kičevo : KIEL, 1970, p. 147 et n. 90-91. Ses *waqfiyya*-s sont publiées dans KALEŠI, MEHMEDOVSKI, 1958.

⁶⁵ PEÇEVI, 1864-1867, vol. 2, p. 16, l. 25-p. 17, l. 1, cité dans FETVACI, 2005, p. 184, n. 95.

⁶⁶ DANKOFF (dir.), 1991, p. 111.

⁶⁷ DIEZ, 1812, vol. 1, p. 101-104 (référence aimablement communiquée par A. Meier).

plaisir les millions de pièces d'or, et dont aucun souverain ne disposait. À cette époque les revenus ordinaires du trésor ottoman se montaient à 300 millions d'aspres⁶⁸. On a bien du mal à croire l'inventaire vraisemblable⁶⁹. Le chroniqueur damascène contemporain, Ibn Ğum'a al-Maqqār, de son côté, fournit une liste des biens mobiliers que Koca Sinan Pacha aurait laissés à sa mort. Elle est digne des *Mille et une nuits* : 60 cadenas incrustés de diamants, chacun d'une valeur de 50 000 dinars, soit 3 millions de dinars ou 360 millions d'aspres ! Aussi prodigieux que celui cité précédemment, cet inventaire nous renseigne seulement sur les rumeurs qui sur la fin de ses jours entourèrent Koca Sinan Pacha d'une aura fantastique⁷⁰. Il fallait cependant que ces bruits aient quelque substance, puisque le gouvernement, en mauvaise posture financière depuis les années 1580, comptait au besoin sur la fortune personnelle du grand vizir, éventuellement d'autres Grands, pour combler les défaillances de la trésorerie⁷¹.

Les chiffres donnés par les chroniqueurs pour la fortune de Koca Sinan Pacha à sa mort peuvent être rapprochés d'un autre inventaire, celui que Mustafa 'Ālī fournit des biens de Rüstem Pacha, mort en 1561, l'homme le plus riche de son temps : 780 000 pièces d'or (soit 46,8 millions d'aspres), des armures précieuses estimées à 11,2 millions d'aspres, de l'argent en lingots ou en pièces pour une valeur de 100 millions d'aspres, etc.⁷² Une partie au moins de ces chiffres sont exacts, puisque la *waqfiyya* de septembre 1570 en faveur de la célèbre mosquée, que le grand Sinan édifia à la mémoire de Rüstem Pacha à Tahtakale, en dessous de la Süleymaniye, permet de calculer que la vente de l'ensemble de son armurerie rapporta 12 millions d'aspres ; en outre, furent affectés au *waqf* 100 000 ducats (soit 6 millions d'aspres) et 7,5 millions d'aspres en fonds

⁶⁸ PAMUK, 2000, p. 131-137 et p. 133, tabl. 8.1.

⁶⁹ HAMMER, 1835-1841, vol. VII, p. 315, après avoir fourni les mêmes chiffres, commente : « Quelque improbable que puisse paraître la fortune de Sinan, elle n'a rien qui doive étonner, après les listes que des historiens dignes de foi donnent des trésors laissés par Roustem et Nassouh-Pascha, prédécesseurs (*sic*) de ce grand-vizir ; si l'on considère l'avidité de Sinan et les occasions de pillage que lui fournirent ses diverses conquêtes de l'Yemen et de la Géorgie, ses guerres en Hongrie et en Valachie, il ne paraîtra pas incroyable qu'il ait pu amasser une fortune aussi considérable ».

⁷⁰ IBN ĞUM'A, 1949 p. 20-22 ; LAOUST trad., 1952, p. 191-193. Les quantités répertoriées, trente, soixante, cent soixante, deux cents, etc., dénoncent le caractère fictif de cet inventaire éblouissant.

⁷¹ FODOR, 1994, p. 76, à partir du registre des *telhis* de Koca Sinan Pacha (1589-1591).

⁷² NECİPOĞLU, 2005, p. 316b, citant Mustafa 'Ālī, *Kühn ül-ahbār*, ms. Nürüosmaniye 3409, f. 123 r^o-v^o.

convertis en biens de rapport⁷³. On peut penser que ces énormes sommes représentaient une grande partie de la fortune rapidement mobilisable que Rüstem Pacha laissa à sa mort ; de là, on avancera pour celle-ci un ordre de grandeur de plusieurs dizaines de millions d'aspres.

Rüstem Pacha fut vraisemblablement l'homme le plus riche de son siècle. Il fut aussi le plus longtemps grand vizir : quatorze ans (1544-1551, 1553-1561) ; la protection constante de Hürrem Sultan et de son épouse Mihrimah Sultan le mit à l'abri des mauvais coups. Il ne fait pas de doute que la fortune des hommes d'État était fondée sur leurs charges, et d'abord sur le *has* auquel ils avaient droit. Tandis que les *sancakbegi-s* touchaient des *has* de quelques centaines de milliers d'aspres, les *beglerbegi-s* recevaient fréquemment 1 million d'aspres et plus : dans les années 1560, par exemple, celui d'Erzurum touchait 1,3 million d'aspres⁷⁴. C'était bien la nomination à une province (*beglerbegilik*) qui changeait l'échelle de la fortune. Les gouverneurs, dès lors, n'étaient pas loin d'égaliser les vizirs. Un registre de 968/1560-1561, portant sur les revenus de Semiz Ali Pacha, alors grand vizir, enregistre un total de 3,6 millions d'aspres, dont 2,6 millions proviennent de son *has*⁷⁵. S'y ajoutaient les revenus dissimulés de la corruption : en 1553, le *baile* de Venise, Bernardo Navagero, estime les revenus officiels de Rüstem Pacha à 24 000 ducats (soit 1,44 millions d'aspres, chiffre vraisemblable) et les dons que ce dernier reçoit à 60 000 ducats (3,6 millions d'aspres)⁷⁶, estimation au jugé, que nous ne pouvons commenter.

Les montants connus des *has* sont cohérents avec les quelques chiffres de fortune dont nous sommes sûrs. Un certain Yunus Beg, *sancakbegi* de Köstendil, laisse à sa mort, en 1572, probablement dans son âge mûr puisqu'il a alors douze enfants, 1 142 634 *akçe-s*, plus des dons en nature ou immeubles qui ne pouvaient légalement dépasser la moitié de la somme précédente ; 756 000 aspres, soit 66 % des biens évalués, étaient thésaurisés, surtout en pièces d'or⁷⁷. Zal Mahmud Pacha, mort vizir en 1577, époux de Şah Sultan, une des filles de Selim II, affecte dans son testament un tiers de ses biens à son *waqf* posthume : l'acte de fondation évalue ce tiers à 2 857 655 aspres, soit une fortune totale de 8,6 millions

⁷³ *Ibid.*, p. 317a-b et p. 541, n. 173.

⁷⁴ AYDIN, 1998, p. 174-177 et p. 162-163, tabl.

⁷⁵ KUNT, 1983, p. 50, d'après BA, KK 717.

⁷⁶ NECİPOĞLU, 2005, p. 315a.

⁷⁷ KUNT, 1983, p. 53-54, d'après BARKAN, 1966, p. 132-133, p. 147-151, n° 19, p. 461, tabl. 3.

d'aspres. Au terme d'une carrière de *beglerbegi* d'Alep (1564-1565) et d'Anatolie (1566), puis de vizir (1567-1577), il n'avait encore acquis que de modestes sources de revenus, à Ankara, à Plovdiv et à Prilep, qui furent versées à son *waqf*. Voilà ce que pouvait amasser un Grand, ni brillant, ni très ambitieux, ni très dépensier, à l'issue de treize années de hautes charges⁷⁸.

Cette observation conduit à se demander dans quels buts les hommes d'État cherchaient à accumuler d'énormes fortunes. Faute d'une documentation appropriée, l'économie de leur richesse ne peut être reconstituée avec précision. Cependant des informations convergentes autorisent à brosser un tableau d'ensemble, dont les nuances variaient avec les personnalités, les carrières, certains hasards peut-être. Tous les Grands entretenaient un train de vie extraordinairement dispendieux. Outre les besoins de leur palais, de leur maison privée et de leur suite, ils devaient payer quantité de secrétaires, comptables, hommes de confiance, d'autant plus que leurs biens immobiliers, en propriété, location ou concession du sultan, étaient le plus souvent très dispersés ; une correspondance que l'on devine intense les reliait à leurs agents et fondés de pouvoir sur place. La taille de leurs constructions et de leurs fondations supposait des mises de fonds très élevées, donc des liquidités et des transferts eux aussi fort coûteux. Les inventaires tels que ceux d'Edirne qu'a étudiés Ö. L. Barkan (1966), ainsi que les stipulations des *waqfiyya*-s posthumes, montrent qu'une proportion élevée de la fortune était thésaurisée sous forme de pièces d'or et d'argent, de lingots, d'armes précieuses, de bijoux de toute sorte. Ces trésors étaient destinés de toute évidence à parer aux exigences aléatoires de débours subits. H. Reindl-Kiel a ainsi étudié les dons au Trésor sultanien des grands personnages à l'occasion de la somptueuse fête pour la circoncision du prince Mehmed, en 1582 : ces dons (*pişkeş*) d'objets de grand luxe avaient un certain caractère obligatoire et Koca Sinan Pacha, alors grand vizir, y contribua naturellement plus que quiconque⁷⁹. Il ne s'agit là que de la partie visible d'une intense circulation de cadeaux et de pots-de-vin par lesquels se réglait l'âpre compétition

⁷⁸ NECİPOĞLU, 2005, p. 368b-371a. La *waqfiyya* date de fin *muḥarram* 1002/octobre 1595 : *ibid.*, p. 545, n. 485. Exemple voisin, *ibid.*, p. 418-419 : Sinan Pacha, frère cadet de Rüstem Pacha, grand amiral depuis 1548, laisse à sa mort en décembre 1554 un tiers de sa fortune en *waqf* ; une *waqfiyya* de 1562 chiffre ce tiers à 2 427 155 aspres ; auparavant, dans une première *waqfiyya* de juin 1554, il avait affecté divers biens immobiliers et 1,9 million d'aspres à sa future fondation.

⁷⁹ REINDL-KIEL, 2009, p. 43-45.

autour des postes les plus lucratifs et qui faisait par à-coups remonter vers le sommet de l'État une partie au moins des sommes que celui-ci versait à ses serviteurs. Les inventaires montrent aussi que les membres de l'élite politico-militaire pratiquaient relativement peu le crédit, de même que les opérations commerciales⁸⁰ ; ils plaçaient plutôt leur capital en immeubles ou terrains de rapport, fermes et cheptel vif ou mort, sage moyen d'accroître leur fortune ; il fait de la sorte peu de doute qu'à leurs yeux le seul moyen de faire fructifier rapidement les émoluments procurés par leur charge se trouvait dans le jeu politique.

Aussi importait-il extrêmement aux grands personnages de l'État de rester le plus longtemps possible en fonction. De ce point de vue les performances de Koca Sinan Pacha le situent au-dessus de tous ses contemporains : il fut *beglerbegi* un peu plus de huit ans, vizir un peu plus de six ans, grand vizir un peu moins de huit ans ; on peut avancer qu'il reçut durant sa carrière active au moins 20 millions d'aspres en *has* annuels cumulés, vraisemblablement autour de deux fois plus ; et un montant inconnu en cadeaux et pots-de-vin. Encore, à une époque où les charges s'achetaient très cher, dut-il entamer par cinq fois sa fortune pour accéder à la plus haute fonction. Les sommes qu'il réussit à accumuler durant sa carrière durent de ce fait être moins élevées que celles de ses grands prédécesseurs, tel Sokollu Mehmed Pacha, qui fut trois ans grand amiral, cinq ans *beglerbegi* de Rumeli, dix ans et demi vizir et un peu plus de quatorze ans sans discontinuer grand vizir.

Un autre biais permet de saisir l'ordre de grandeur de la fortune de Koca Sinan Pacha : le coût des constructions. À ce propos, un intéressant passage d'İbrahim Peçevi, cité par G. Necipoğlu, permet de se représenter la difficulté qu'éprouvaient même des gens bien informés à concevoir les très grandes fortunes du temps. L'historien (1574-*ca.* 1649/1650) se met en scène discutant avec deux anciens proches de Sokollu, dont son trésorier, sur la question de savoir si ce grand vizir touchait des pots-de-vin : non, lui répondent-ils, car son *has* de grand vizir, 16 millions d'aspres par an, et les dons occasionnels du sultan, par exemple 100 000 ducats pour son nouveau palais à l'Hippodrome, lui suffisaient. İbrahim Peçevi avance des estimations des dépenses causées par ses constructions : 100 millions d'aspres pour les deux palais

⁸⁰ Bien différents en cela des *re'aya-s*, chez lesquels les plus grandes fortunes étaient liées au crédit, comme l'observe pour Bursa à la fin du xv^e siècle İNALCIK, 1969, p. 109 ; cf. aussi p. 125-129 (Edirne, d'après BARKAN, 1966, notamment p. 460-471, tabl. 3, et p. 472, tabl. 4) ; cf. aussi p. 136-138.

d'Istanbul, 30 millions d'aspres pour la *külliyeye* de Lüleburgaz⁸¹. Tout dans ces chiffres sent l'excès. L'étude de G. Necipoğlu, menée à partir de documents d'archives d'Istanbul, permet de connaître le coût total de diverses catégories d'édifices de prestige : la Süleymaniye d'Istanbul, probablement l'édifice le plus coûteux du siècle (54 millions d'aspres) ; de grandes mosquées princières (Zal Mustafa Pacha à Eyüp, 8 millions d'aspres, dont 1,25 million pour un caravansérail et des moulins à Filibe) ; un travail d'ingénierie exceptionnel, le pont de Büyükçekmece (11 millions d'aspres) ; une *külliyeye* de province (Ali Pacha à Sarajevo, 433 000 aspres)⁸². En bref, il faut ôter un zéro aux évaluations de dépenses avancées par İbrahim Peçevi. Les ordres de grandeur sont de quelques dizaines à plusieurs centaines de milliers d'aspres pour un bâtiment monumental mais non exceptionnel – somme à la portée d'un *sancakbegi* heureux ou d'un *beglerbegi* – et de quelques millions d'aspres pour des édifices luxueux, réservés donc aux Grands. Ainsi, le hammam que Koca Sinan Pacha fit construire à Larende en 1575 lui coûta-t-il 220 000 aspres ; le Yalı Köşk (1591-1592), 3,7 millions d'aspres, encore n'assura-t-il qu'une partie de la dépense⁸³. À cette dernière exception près, aucun de ses bâtiments n'atteignait la magnificence des édifices quasi princiers de Rüstem Pacha ou de Sokollu : nous rendrons à ce dernier la palme du plus bâtisseur des grands vizirs et estimerons l'ordre de grandeur du coût total des édifices de Koca Sinan Pacha en millions d'aspres et non, comme ceux de Sokollu, en dizaines de millions d'aspres. Encore est-ce à la toute fin de sa vie, peut-être parce qu'il en sentait l'obligation en tant que grand vizir, que Koca Sinan Pacha se lança, à Istanbul, dans ses constructions les plus coûteuses.

LE PRIVÉ ET LE PUBLIC

À l'âge ottoman classique, les revenus des *waqf*-s des gouverneurs et des vizirs n'étaient que peu ou pas du tout destinés à leur famille. Les membres de cette dernière apparaissaient au mieux comme gérants de la

⁸¹ NECIPOĞLU, 2005, p. 345b-346a, d'après PEÇEVI, 1864-1867, vol. 1, p. 11-12.

⁸² NECIPOĞLU, 2005, annexe 2, p. 562.

⁸³ *Ibid.*, p. 563a ; détail des dépenses pour le Yalı Köşk dans NECIPOĞLU, 1991, p. 232b-234b.

fondation⁸⁴ ; on voit même, dans sa grande *waqfiyya* de Damas, Koca Sinan Pacha désigner comme *mutawallī* le plus capable de ses affranchis, puis les descendants mâles de ceux-ci et seulement par défaut ses propres descendants (cf. articles de B. Marino et de A. Meier dans ce dossier). Dans d'autres cas, la gérance était confiée au titulaire d'une fonction publique : à Damas, le *nāzīr* de son *waqf* est le mufti de la ville (*ibid.*). Le recours généralisé à de telles formules inversait la relation ordinaire du privé et du public, en intégrant le groupe domestique, puis les descendants du fondateur ou de ses affranchis, dans une vision plus vaste de l'intérêt public. L'étude de B. Marino dans ce dossier montre que cette intégration perdura aux siècles suivants et était donc bien constitutive des grandes fondations.

Sur cette question complexe de l'articulation du privé et du public⁸⁵ nous devons distinguer les deux sens ordinaires du mot « public » en français : ce qui se réfère à l'intérêt du plus grand nombre, concept parfaitement entendu du droit musulman et de la pensée politique qui lui était liée ; et ce qui relève de la conception moderne de l'État, comme ensemble pérenne d'institutions chargées en premier lieu des fonctions de souveraineté : conception qui, recherchée dans le langage du temps, y subit sous peine d'anachronisme de sévères modifications. L'absolutisme sultanien voyait dans ce que nous désignons par État un ensemble de personnes, serviteurs (*kul-s*) du sultan, assurant selon son bon plaisir des charges traditionnelles dans l'intérêt du plus grand nombre. Rien n'assure que cette vision ait été intimement partagée par tous. Mais il semble qu'à mesure qu'ils approchaient du centre du pouvoir, les *kul-s*, investis de plus hautes charges, pourvus de *has* plus élevés, devaient plus étroitement conformer leurs actions aux modèles et aux attentes de celui-ci. L'accumulation de richesses, les manières de les thésauriser ou de les dépenser et en particulier les bâtiments et les fondations, faisaient manifestement partie de cette sorte de noyau politique, puisque nous retrouvons les mêmes modèles au cours du demi-siècle ici étudié. Au reste, les fondateurs n'agissaient pas nécessairement seuls : les initiatives pouvaient être partagées ou déléguées. Ainsi Sokollu Mehmed Pacha fit-il des fondations majeures sur la fameuse *Via Egnatia*, la route de l'Adriatique à Istanbul par Salonique ; son lieutenant (*kahya*), Hüsrev Kethüda,

⁸⁴ KUNT, 1983, p. 55.

⁸⁵ Le caractère public des fondations des sultans et des hommes d'État a été défendu notamment dans BARKAN, AYVERDI, 1970, p. XVI.

commanda de son côté au grand Sinan un caravansérail à İpsala et fit édifier un hammam à Salonique⁸⁶. M. Hartmuth donne dans ce dossier un exemple de *waqf* délégué, repéré grâce à un passage d'Evliya Çelebi : un édifice financé par Koca Sinan Pacha et fondé en *waqf* au nom d'un tiers obscur. Öz (1946, n° 149) signale encore que le *wakîl* de Koca Sinan Pacha, Mehmed Aga, créa par un acte dressé à Erzurum un *waqf* pour la mosquée qu'il avait fondée à Hasankale. On pourra sans doute multiplier ces exemples discrets.

Les ressources affectées à l'entretien des *waqf*-s ou à l'édification des bâtiments qui les constituaient n'émanaient pas nécessairement de la fortune personnelle du fondateur. L'édification des complexes des princes et princesses ou des Grands était une affaire publique : commandes ou achats de matériel, emploi de main-d'œuvre, ordres d'acheminement abondent dans les *Mühimme Defterleri*⁸⁷. Des interventions légales pouvaient aussi être nécessaires pour autoriser la reconstruction sur un *waqf* ancien, faciliter des transferts entre *waqf*-s contigus ou solliciter du *seyhülislam* des fatwas qui permettent de trancher les litiges. Il arrivait encore que le souverain soutienne le projet par des dons de diverse nature. Si Koca Sinan Pacha ne semble pas avoir profité de telles largesses, sinon peut-être pour ses constructions de prestige des années 1589-1596, en revanche il sollicita, notamment pour ses *waqf*-s de Damas, plusieurs actes de *tamlîk*, qu'il obtint et par lesquels des terres *miri* étaient transformées en propriété privée à fin de constitution en *waqf*. Le procédé, fréquent à l'âge ottoman classique, est la marque la plus évidente de l'absorption des démarches personnelles des fondateurs dans une politique plus large, puisque l'objet du *waqf* projeté devait certainement être exposé et défendu avant que le sultan ne consente à des aliénations définitives des revenus publics.

L'exemple le plus remarquable de politique de fondations pieuses est offert par Chypre, récemment étudiée par N. Yıldız. La conquête de l'île, grande affaire du règne de Selim II qui l'avait confiée à son ancien mentor Lala Mustafa Pacha, portait sur un territoire exclusivement chrétien. Le prestige sultanien commandait d'y dresser avec célérité les signes manifestes de l'inclusion de l'île dans le Dār al-islām. Après le débarquement ottoman en juillet 1570, la plus grande partie de Chypre était

⁸⁶ DEMETRIADES, 1996, p. 93 et n. 62.

⁸⁷ Exemple des *hükûm*-s accompagnant la construction de la *küllîye* de Sokollu Mehmed Pacha à Lüleburgaz en 1565-1570 dans NECİPOĞLU, 2005, p. 348.

conquise dès la mi-septembre et les opérations se concentrèrent sur le siège de Famagouste, jusqu'à la capitulation de cette place, le 1^{er} août 1571. Lala Mustafa Pacha, *serdar* durant toute cette période, fut chargé d'organiser l'ensemble de l'administration de l'île, ainsi que d'établir, au nom de Selim II, l'énorme *waqf* sultanien, dont le cœur était constitué par la cathédrale de Nicosie, convertie dès le 15 septembre 1570 en mosquée (Ayasofya ou Selimiye Camii), sur le modèle évident de la conquête de Constantinople. Les propriétés, très étendues, des églises et des Francs furent confisquées, celles estimées de meilleur revenu versées au *waqf* sultanien ou distribuées aux officiers qui, à leur tour, les fondèrent en *waqf*; à commencer par Lala Mustafa Pacha dont la fondation propre, appelée Ömeriye, était la seconde en taille de l'île, incluant tous les bâtiments requis pour l'ottomanisation de Nicosie comme de Famagouste : *han*-s, hammams, mosquées, *medrese*-s, adductions d'eau, etc. Ses fondations avaient obtenu l'autorisation du sultan, ce qui manifeste dans une mesure importante un plan d'ensemble, aussi bien symbolique que pratique ; les autres fondateurs, en majorité des officiers, contribuèrent de même à accroître les revenus des principaux bénéficiaires établis par le sultan et son *serdar*, à savoir les Lieux saints et les mosquées Ayasofya et Ömeriye à Nicosie⁸⁸. Chypre sans doute représente un cas exceptionnel que l'on ne saurait transposer tel quel aux situations qu'a connues Koca Sinan Pacha, puisque les conquêtes de celui-ci ont porté sur des territoires déjà musulmans, le Yémen et la Tunisie ; mais pour les dirigeants de l'État ottoman Chypre réalisait parfaitement un modèle d'action centralisée, dans laquelle les *waqf*-s du sultan et de ses principaux serviteurs composaient un ensemble coordonné et hiérarchisé.

Les discussions que suscitaient les projets de *waqf*, soit dans l'entourage du fondateur, soit dans les cercles du pouvoir, devaient porter sur le site choisi, la destination, l'emplacement et la magnificence des constructions. Les fondations les plus prestigieuses prenaient la forme de *külliyeye* qui rassemblaient sur une même emprise édifices de rente et édifices bénéficiaires : les plus complets, tel celui de Lüleburgaz construit par le grand Sinan pour Sokollu, comprenaient une mosquée, une *medrese* ou une école primaire (*mekteb*), un caravansérail, une galerie marchande couverte (*arasta*), un hammam, un *imaret*, une fontaine ; l'association minimale se contentait, quant à elle, d'un oratoire (*mescid*) et de boutiques. Koca Sinan Pacha n'innova en rien dans ce domaine. Les aspects

⁸⁸ YILDIZ, 2009, p. 121-126, p. 129-131, p. 143-145.

les mieux étudiés de ses fondations s'insèrent dans des séries historiquement bien documentées, sorte de langage commun aux grands fondateurs. L'*imaret* aujourd'hui disparu de Kačanik, connu par la *waqfiyya* de 1586, présente une taille intermédiaire entre les *imaret-s* princiers et les petites fondations qui se multipliaient alors ; on y servait aussi une nourriture moins variée que dans les premiers, mais plus variée que dans les seconds⁸⁹. L'imposante *kiilliye* d'al-Quṭayfa, près de Damas, est centrée sur un énorme *ḥān* fortifié, dans la tradition des caravansérails d'étape ; les autres bâtiments du complexe, qui comprennent une mosquée de taille modeste, un *arasta* et un hammam, sont physiquement séparés du *ḥān* et paraissent bien juxtaposer à celui-ci l'intention de développer un centre permanent⁹⁰. Toutes les composantes des fondations représentaient en effet des signes urbains, indispensables pour distinguer les agglomérations choisies de simples villages ou de bourgades quelconques ; les fondateurs jouaient ainsi un rôle décisif dans le développement d'un maillage urbain, dont S. Faroqhi a montré qu'il était en plein essor en Anatolie au XVI^e siècle⁹¹. Leur action participe d'une géographie impériale conçue de manière consciente comme un réseau de routes majeures et de villes.

WAQF-S, ROUTES ET GRAND COMMERCE

Tout en reproduisant un modèle vizirial éprouvé, Koca Sinan Pacha s'en distingue peut-être par son insistance sur les routes du grand commerce. On peut y voir une simple raison économique : des fondations religieuses et charitables de grande importance, qui faisaient vivre quelques dizaines de personnes, voire plus, trouvaient plus aisément des revenus lucratifs dans des places de commerce fréquentées que dans des lieux reculés. Cependant les fondations de Koca Sinan Pacha présentent des caractéristiques plus précises. Elles sont toutes situées sur des routes majeures. À la fin du XVI^e siècle fonctionnait régulièrement un réseau de grandes routes (*kol-s*). Un registre de 1003/1594-1595, le BA KK 2555, conserve ainsi un « routier » indiquant les stations (*iskele-s*, *menzilhane-s*)

⁸⁹ KIEL, 2007, p. 109-114.

⁹⁰ CEZAR, 1983, p. 153-155 et p. 153, plan 103 ; ARNĀ'ŪT, 1994.

⁹¹ FAROQHI, 1984, p. 12-15, p. 11, carte 1, p. 13, carte 2, sur le réseau urbain anatolien ; chap. 1, « Commerce and Construction : Development of the Urban Business Centre », p. 23-48, sur le rôle essentiel des fondations d'édifices commerciaux dans le processus d'urbanisation.

et les temps estimés de chevauchée de l'une à l'autre, sur ces routes principales et leurs branches secondaires : il permet de se faire une idée précise de cette géographie impériale⁹². Or, en fondant des centres urbains (Kačanik) ou en les renforçant (Birecik, Hasankale), Koca Sinan Pacha, comme d'autres grands personnages avant lui, ne se contentait pas d'exploiter le mouvement du commerce, il contribuait de la manière la plus consciente à le développer et à le diriger. Malkara, à environ 190 km d'Istanbul, était la première étape après Rodosto (auj. Tekirdağ) sur la « route de gauche » (*sol kol*), la grande route de Rumeli par Salonique, qui reprenait le tracé de l'antique *Via Egnatia*⁹³. Kačanik occupait un point stratégique sur la route nord-sud reliant celle-ci à Üsküp et de là à Belgrade ou à Sarajevo. Uzuncaova était une étape sur l'*orta kol*, la voie médiane par Edirne, Filibe, Sofia et Belgrade. Birecik, un lieu de passage stratégique sur la route de Konya à Mossoul et l'Iraq. À ces interventions ponctuelles et dispersées s'ajoutent, chez Koca Sinan Pacha, des fondations géographiquement regroupées, sur lesquelles il faut s'attarder.

Comparons ses *waqf*-s syriens et égyptiens avec le grand ensemble établi par Sokollu Mehmed Pacha à Alep et à Payas, pérennisé par une *waqfiyya* de 1574. À Alep, Sokollu est le troisième des quatre grands personnages du XVI^e siècle – et le seul des quatre qui n'intervient pas comme *beglerbegi*, mais comme grand vizir – à marquer puissamment de son empreinte le remodelage du cœur de la ville. Tandis que les revenus de son *waqf* tentaculaire de 1574 sont répartis entre quatre mosquées alépine, le complexe de Payas, les Villes saintes et d'autres établissements, l'une des principales sources de revenus est assurée par un énorme *hân* en plein cœur de la vieille ville d'Alep, dont il est devenu une pièce essentielle sous le nom de *Hân al-ğumruk*⁹⁴. Le choix de construire parallèlement un grand complexe à Payas, au fond du golfe d'Alexandrette, s'explique par des raisons stratégiques : le château croisé de Payas avait été rebâti à partir de 1567 sur fonds publics et un arsenal installé à ses pieds, en vue de contribuer à la conquête projetée de Chypre. La transformation de Payas en port secondaire d'Alep dut être décidée dans la foulée, puisque dès 1568 débuta la construction du complexe ; Sokollu le commanda au célèbre Sinan et en fit l'un des principaux bénéficiaires du *waqf* de 1574. L'ensemble aggloméré de bâtiments, sis au pied même de

⁹² HEYWOOD, 1996, p. 131.

⁹³ *Ibid.*

⁹⁴ WATENPAUGH, 2004, p. 94-114.

la citadelle de Payas, comprend un vaste *hān* articulé à un majestueux *arasta* sur lequel donnent les autres éléments : mosquée et *hankah/zaviye*, *imaret*, auberges (*tabhane-s*), hammam, *mekteb*. Sur le rivage, Sokollu acquit par donation royale un accostage dont les revenus furent intégrés à la fondation⁹⁵. H. Z. Watenpaugh a remarqué que dans l'ensemble de ses fondations, le complexe Alep-Payas tranche avec ses autres créations, « qui mettent en valeur des monuments prestigieux dans des sites bien en vue »⁹⁶. Or ce qui faisait figure d'exception devient, presque simultanément, un modèle avec Koca Sinan Pacha.

En effet celui-ci, tant en Égypte à partir au moins de 1573, qu'en Syrie à partir de 1581, conçoit – sans doute progressivement – deux programmes mettant en réseau des établissements liés au négoce et situés en des points différents des routes commerciales. Bien plus, contrairement à l'intervention de Sokollu à Alep, la localisation de ses bâtiments commerciaux commande celle des édifices religieux qu'il érige, avec une préférence marquée pour les entrées de ville ou de ports : la coupole de grande mosquée « à l'ottomane » de Būlāq⁹⁷ dominait le rivage jusqu'au début du XIX^e siècle ; la Sināniyya de Damas et son marché couvert étaient bien visibles pour ceux qui s'apprêtaient à entrer dans la ville intra-muros par la route du Sud ; le môle massif de la *wikāla* Sināniyya accueillait les regards des navires entrant dans la baie d'Alexandrie. En Égypte, ses fondations sont liées aux ports (Damiette, Suez, Quşayr) et participent du remodelage urbanistique du Caire et d'Alexandrie. Comme l'a établi N. Hanna, l'ensemble compact des bâtiments qu'il érige concourt à stabiliser le front du Nil de Būlāq, faubourg du Caire devenu au XV^e siècle le port septentrional de la ville, assurant le transit des marchandises en provenance et à destination de la Méditerranée⁹⁸. Gh. Alleaume montre dans ce dossier la part décisive qu'il joue dans l'urbanisation de la presqu'île d'Alexandrie, qui deviendra bientôt ce que l'on a coutume d'appeler « l'Alexandrie ottomane ».

⁹⁵ NECIPOĞLU, 2005, p. 355b-360b et p. 357, plan n° 344. Les études de référence du complexe de Payas sont dues à MÜDERRİSOĞLU, 1993 et 1995.

⁹⁶ WATENPAUGH, 2004, p. 111.

⁹⁷ Sur cette mosquée, cf. notamment SWELIM, 1993.

⁹⁸ HANNA, 1983, p. 7 et p. 14-17 sur les transformations de Būlāq au XV^e siècle ; p. 47-56 sur les constructions à Būlāq au XVI^e siècle ; p. 90-101 sur la Wikālat al-ḥarnūb, principal *hān* construit par Koca Sinan Pacha sous le nom de *al-hān al-kabīr* ; p. 93, fig. 14, plan de l'ensemble formé par la mosquée et les trois *hān-s* qu'il a édifiés. Il compléta ultérieurement cet ensemble en achevant la construction, avant de l'incorporer à son *waqf*, de l'énorme *hān*, le plus vaste de Būlāq, commencé par Hasan Pacha, gouverneur d'Égypte en 1580-1582 : *ibid.*, p. 36-37 et p. 37, n. 1 ; cf. BAYRAM, 1999, p. 167, K 16.

On rattachera à ce même esprit une fondation cette fois-ci syrienne de Koca Sinan Pacha. Son petit complexe d'Acre ('Akkā) daterait de 1586⁹⁹ ; il comprenait un *ḥān*, une *madrasa*, une petite mosquée parfaitement en évidence sur le rivage même du port, emplacement décidément en faveur auprès de Koca Sinan Pacha. Acre, systématiquement ruinée après la conquête de 1291, encore dominée par les imposants vestiges de l'époque franque, n'était à la fin du XVI^e siècle qu'un village (*qarya*), chef-lieu de *nāḥiya*, cependant siège d'un *qāḍī* et port mineur¹⁰⁰, à une époque où le littoral palestinien ne comptait qu'une seule ville, Gaza. La fondation de Koca Sinan Pacha serait la première du genre à Acre. Elle traduit incontestablement la volonté d'y développer, à une échelle encore modeste, des activités portuaires suivies, vraisemblablement comme simple débouché régional de la Galilée, puisqu'Acre n'était pas un débouché de route caravanière. On la rapprochera du très grand *ḥān*, appelé depuis *ḥān al-Franġ*, qu'à une date inconnue Sokollu Mehmed Pacha fit bâtir à Saïda et qui fut intégré en 982/1574 à son *waqf* d'Alep. Cette énorme construction, la première du genre à Saïda, était conçue pour renforcer le rôle commercial de la ville comme principal port de Damas et du sud du Bilād al-Šām. Les Ottomans abandonnaient peu à peu la vieille politique mamelouke qui avait traité le littoral syrien comme une ligne de front et fait prévaloir les aménagements défensifs sur les intérêts commerciaux¹⁰¹. Au reste, le temps n'était pas encore venu d'une multiplicité d'échelles au Levant ; si Saïda prospéra au siècle suivant, la tentative de Koca Sinan Pacha à Acre, quant à elle, n'eut pas de succès et au début du XVIII^e siècle sa mosquée était encore la seule de la bourgade¹⁰².

En Syrie les principales fondations de Koca Sinan Pacha, les édifices damascènes de même que les *ḥān*-s majeurs de Sa'sa', 'Uyūn al-tuġġār, al-Quṭayfa et plus tard Zanbaqiyya, que M. Boqvist étudie dans ce dossier, participent du renforcement de la grande route nord-sud passant par Damas¹⁰³. Les actes de *tamlīk* très étendus que lui octroie Murad III montrent que ses desseins étaient partagés. Bien plus, ils semblent

⁹⁹ PETERSEN, 2001, p. 79b-81b et p. 80, fig. 7, plan de la mosquée, d'après STEPHAN, 1937, p. 93-94, et BAKHIT, 1982, p. 118. La mosquée d'Acre est mentionnée dans la *waqfiyya* datée de 996/1588 et un nouveau *ḥān*, un hammam, un four à pain, dans la *waqfiyya* de 1004/1596 (cf. respectivement BAYRAM, 1999, K 75, p. 170, et K 81/1, p. 171).

¹⁰⁰ PETERSEN, 2001, p. 71a, d'après HEYD éd., 1960, p. 81-82, p. 111, p. 129.

¹⁰¹ WEBER, 2010, p. 184, p. 187-188, p. 191-201.

¹⁰² PHILIPP, 2001, p. 25.

¹⁰³ Les routes de la Syrie ottomane ont été étudiées dans ABDEL NOUR, 1983, notamment p. 181-184. Carte de la grande route Damas-Le Caire dans HEYD, 1960, en regard de la page de titre.

s'inscrire dans une continuité où son rival Lala Mustafa Pacha aurait joué un rôle moteur. A. Meier a établi en effet que les étapes de la grande route d'Alep au Caire par Damas ont fait l'objet de fondations, successivement de la part de ce dernier à Qunayṭira (*waqfiyya*-s de 970/1562 et 984/1577), de son épouse Fatma Hatun à Jénine (984/1577), de Murad Çelebi Efendi, alors *defterdar* d'Alep, à Ma'arrat al-Nu'mān (date d'achèvement de son *hān* en 973/1566-1567, d'après inscription), enfin de Koca Sinan Pacha à Sa'sa', 'Uyūn al-Tuğğār (commencés en 1581) et al-Quṭayfa¹⁰⁴. La sollicitude princière pour Jérusalem et Damas s'était manifestée un peu plus tôt par deux énormes fondations, celle de Hürrem Sultan dans la première ville (documentée dès 1549) et celle du sultan Soliman dans la seconde (construite de 962/1554-1555 à 966/1558-1559)¹⁰⁵. Elles élargissaient le cadre plus général d'une rénovation des fondations souveraines dans les Villes saintes du Hedjaz, attestée depuis 1549¹⁰⁶; elles étaient centrées sur des *imaret*-s monumentaux et manifestaient un intérêt prioritaire pour le passage ou le séjour des pèlerins. Le renforcement de la route du *hağğ*, à l'est du Jourdain, fut décidé en 976/1559 avec l'édification de quatre forteresses. Puis dans la décennie suivante, à la demande de *sancakbegi*-s et parfois de *qādī*-s locaux, on procéda de même au renforcement d'étapes sur la route médiane Damas-Le Caire par l'intérieur de la Palestine, dont une branche secondaire permettait de visiter Jérusalem et Hébron: ainsi fortifia-t-on Jénine en 972/1564, Rās al-'Ayn en 987/1579 et 'Uyūn al-Tuğğār en 989/1581¹⁰⁷. Cette route médiane, plus facile à contrôler que la route littorale, offrait de multiples possibilités au commerce interrégional. L'État intervenait directement pour construire des citadelles ou fortifier des *hān*-s préexistants, tandis que les constructions de nouveaux caravansérails ou d'autres facilités aux pèlerins et marchands étaient apparemment laissées à l'initiative privée. C'est dans cette perspective que l'on peut situer les interventions de Lala Mustafa Pacha et de Murad Çelebi Efendi, l'un et l'autre alors personnages de second rang, mais certes fort ambitieux – le second fut nommé *başdefterdar* après son poste à Alep.

¹⁰⁴ MEIER, 2007, p. 135-138.

¹⁰⁵ *Ibid.*, p. 129 et p. 138. La *takiyya* de Jérusalem a été étudiée par SINGER, 2002. Le projet de *waqf* de Hürrem Sultan à Jérusalem remonte au moins à novembre 1549 (premiers paiements) et à mai 1550 (premières donations foncières du sultan à son épouse dans la région); cf. *ibid.*, p. 44-46, p. 68, p. 107.

¹⁰⁶ NECİPOĞLU, 2005, p. 276b et p. 278a.

¹⁰⁷ BAKHIT, 1982, p. 97-98. Sur les forteresses de la route du *hağğ* au sud de Damas, cf. en dernier lieu PETERSEN, 2008.

Koca Sinan Pacha reprit l'idée presque tout de suite après la mort de Lala Mustafa Pacha (1580), auquel il succédait à plus d'un titre. Les documents traduits par U. Heyd (1960) et analysés dans ce dossier par M. Boqvist évoquent des requêtes remontant des autorités locales, qui alertaient sur le danger bédouin dans les localités considérées et que le sultan traduisit en ordres adressés au nouveau grand vizir, Koca Sinan Pacha. Le caractère public de la commande était souligné par les avances que ce dernier trouverait auprès du trésor de Damas, à charge pour lui de le rembourser ultérieurement. Les trois *hān*-s fortifiés qu'il fit bâtir très rapidement participent d'un programme systématique que ne manifestaient pas les interventions ponctuelles de ses prédécesseurs ; surtout, comme en Égypte, ils s'insèrent dans un vaste ensemble qui articule édifices de prestige, de bienfaisance et de commerce, tant aux étapes de la route majeure de Syrie-Palestine que dans le chef-lieu de la province, Damas, où, là encore, il privilégie explicitement la route des caravanes. Ainsi, d'une conception princière statique et très urbaine, liée aux *haram šarīf*-s de Palestine et aux centres de rassemblement du *hağğ*, est-on passé à une vision linéaire d'une route dont la vocation commerciale est comprise de la manière la plus concrète. De même, plus tard (*waqfiyya* de 998/1589-1590, Öz, 1946, n° 250) Koca Sinan Pacha établit-il un caravansérail et un *imaret*, aujourd'hui disparus, à Zanbaqiyya, première étape sur la route de Ğisr al-Šuğūr à Antioche. Au XVI^e siècle la route principale, à la fois des caravanes et du *hağğ*, qui reliait l'Anatolie à Damas, passait par Payas, Alexandrette, Alep et Ma'arrat al-Nu'mān ; l'initiative de Koca Sinan Pacha portait sur un itinéraire alternatif, évitant Alep, qui connut un plein succès au XVII^e siècle¹⁰⁸.

Koca Sinan Pacha comprenait parfaitement la nécessité pour l'État de renforcer le négoce : bien plus, comme le souligne M. Boqvist dans ce dossier, il y prenait une part active. On sait que le commerce des épices par la mer Rouge, d'abord sévèrement réduit par le blocus des Portugais, avait repris avec vigueur depuis le milieu du XVI^e siècle¹⁰⁹. Il n'y a guère de doute que Koca Sinan Pacha y prit part : il possédait des bateaux sur la mer Rouge¹¹⁰. Or, dans les années 1570, le gouvernement de Sokollu Mehmed Pacha considérait ce genre d'activités, dans lesquelles il lui revenait que beaucoup de fonctionnaires étaient engagés, comme une

¹⁰⁸ ABDEL NOUR, 1983, p. 183-184.

¹⁰⁹ Article fondateur de LANE, 1939-1940 ; cf. aussi STEENSGARD, 1974.

¹¹⁰ HANNA, 1998, p. 107 et p. 186, n. 7, d'après Le Caire, Archives nationales, Bāb al-'ālī, vol. 31, p. 57, n° 298 (en 976/1568) et vol. 59, p. 268, n° 1027-1028 (en 1001/1592).

concurrence déloyale envers les négociants privés¹¹¹. G. Casale a montré récemment que durant cette décennie, les Ottomans cherchaient à resserrer leur contrôle sur le commerce des épices : à la désignation de ports de transit obligatoires pour les négociants privés (Mokha, Jeddah, Suez) s'ajouta l'envoi de galères publiques qui, à Mokha, chargeaient des cargaisons d'épices convoyées directement à Istanbul libres de droits. Cette politique prit fin lorsqu'en 1582 le gouverneur d'Égypte reçut licence de vendre ces cargaisons publiques aux négociants francs à Alexandrie¹¹². Il est tentant de lier l'expansion résultante du port d'Alexandrie, qui profitait à fond de la renaissance du commerce des épices par la mer Rouge, avec le programme urbanistique de Koca Sinan Pacha dans cette ville. De même fit-il construire à Suez une *wikāla* que le voyageur F. Pigafetta, de passage dans la région en 1577, décrit comme « sûrement l'ornement de Suez »¹¹³.

Plusieurs des constructions de Koca Sinan Pacha sont bâties au fil de l'eau et placées de manière à être vues de loin : la grande mosquée et les *hān-s* de Būlāq, le grand *hān* d'Alexandrie, le petit complexe du port d'Acre, les deux somptueux kiosques au pied de la colline du palais de Topkapı. Ces deux derniers témoignent d'un goût alors partagé, dont, sur le rivage d'Üsküdar, dans les mêmes années, le grand architecte Sinan laissa un autre merveilleux témoignage avec la *küllüye* de Şemsi Ahmed Pacha, achevée en 988/1580-1581. Peut-être le rapprochement entre tous ces édifices est-il le fruit du hasard. Il témoigne en tout cas d'un sentiment partagé de sécurité, sans lequel on n'aurait pas songé à bâtir richement dans les lieux les plus exposés. Et de fait Koca Sinan Pacha n'édifia que dans les provinces les mieux protégées, fort loin du théâtre des guerres dans lesquelles il avait eu une grande part. Ses édifices au bord de l'eau s'inscrivent dans une attention plus générale portée aux abords des agglomérations, que l'on retrouve au premier chef à Damas : dans une esthétique faisant de la ville un décor non pas statique mais dynamique, s'adressant de ce fait plutôt aux familiers de la mobilité, marchands, transporteurs, pèlerins, militaires, administrateurs, qu'aux résidents permanents. Sans chercher à imposer ici un prototype restrictif, il faut reconnaître l'homogénéité globale des choix de Koca Sinan Pacha. Ses préfé-

¹¹¹ CASALE, 2010, p. 182, citant BA, *Mühimme Defteri* 27, p. 164, n° 263.

¹¹² CASALE, 2009, p. 68-70 et p. 80-81 ; CASALE, 2010, p. 139-147, p. 156-157, p. 182-183.

¹¹³ PIGAFETTA, 1910, p. 304, cité dans CASALE, 2010, p. 156.

rences allaient nettement à des emplacements visibles, sur les routes commerciales majeures les mieux gardées. Ses fondations prennent généralement l'aspect de complexes dans lesquels les édifices commerciaux occupent la première place ; parmi eux, le caravansérail à cour fermée (*hān*) plutôt que la galerie couverte (*arasta*). De tels choix supposent un savoir géographique, politique et économique étendu. Koca Sinan Pacha fut un grand fondateur, mû par une conscience impériale.

Le spectacle d'un homme attaché à dilater son action à l'échelle d'un empire a quelque chose de fascinant. Cependant toute tentative de dégager une cohérence dans l'énorme ensemble de fondations accumulées et retouchées pendant près de vingt-cinq ans, achoppe sur plusieurs points. En dépit des jugements de ses contemporains, la personnalité propre de Koca Sinan Pacha se distingue malaisément d'un milieu d'hommes d'État travaillé alors par la plus forte émulation ; des enquêtes plus poussées sur les fondations de ses rivaux s'imposent ici. Il est par ailleurs impossible d'extraire son individualité du cercle compact de conseillers, hommes de confiance, secrétaires, comptables et autres qui l'assistaient, dont nous ne savons pour l'instant que peu de choses. Surtout, les *waqf-s* étaient intrinsèquement destinés à durer : c'est cet aspect qui est le plus susceptible de découvertes nouvelles. Conçues comme de complexes entreprises économiques, les fondations supposaient une réflexion approfondie sur les conditions propices à des ressources stables, voire en expansion. Or beaucoup des *waqf-s* de Koca Sinan Pacha réussirent. Il avait su profiter à fond des moyens immenses d'un empire dans sa plénitude et mourut juste avant que des crises graves ne déchirent celui-ci ; sa mort, en dénouant l'unité des « *waqf-s* de Koca Sinan Pacha », libérait chacun de ceux-ci comme une entité singulière, dont, pour la société locale et sous la supervision des plus hautes autorités, l'enjeu essentiel était désormais la reproduction.

- ABDEL NOUR Antoine, 1983, « Le réseau routier de la Syrie ottomane (XVI^e-XVIII^e siècles) », *Arabica* 30/2, p. 169-189.
- ‘ALĪ PACHA MUBĀRAK, 1986, *Al-Ḥiṭaṭ al-tawfīqiyya al-ḡadīda li-Miṣr al-qāhira wa-mudunihā wa-bilādihā al-qadīma wa-l-šahira*, Le Caire, Al-hay’ā al-miṣriyya al-‘amma li-l-kitāb, vol. V = 1305/1887, Būlāq, Al-maṭba‘a al-kubrā al-amīriyya, vol. II.
- ‘ĀMIR Maḥmūd, 1993, « Waṭā’iq min al-Yaman : al-arṣīf al-‘uṭmānī bi-Istānbul », *Al-maḡalla al-tārīhiyya al-‘arabiyya li-l-dirāsāt al-‘uṭmāniyya* 7-8, p. 387-423.
- ANŠARĪ Šaraf al-Dīn Mūsā b. Yūsuf al-, 1991, *Nuzhat al-ḥāṭir wa-bahḡat al-nāzir*, éd. ‘Adnān Muḥammad Ibrāhīm, ‘Adnān Darwīš, Damas, Man-šūrāt wizārat al-ṭaqāfa, 2 vol.
- ARNĀ’ŪṬ Muḥammad al- (éd.), 1993, *Mu‘ṭayāt ‘an Dimašq wa-Bilād al-Šām al-ḡanūbiyya fī nihāyat al-qarn al-sādīs ‘ašar*, Damas, Dār al-Ḥiṣād.
- ARNĀ’ŪṬ Muḥammad al-, 1994, « Dawr al-waqf fī nuṣū’ wa-ṭaṭawwur al-mudun ḥilāl al-‘ašr al-‘uṭmānī : namūdāḡān li-l-muqārana min Bilād al-Balqān wa-Bilād al-Šām », *Al-maḡalla al-tārīhiyya al-‘arabiyya li-l-dirāsāt al-‘uṭmāniyya* 9-10, p. 45-66.
- AYDIN Dündar, 1998, *Erzurum Beylerbeyliği ve Teşkilatı : Kuruluş ve Genişleme Devri (1535-1566)*, Ankara, Türk Tarih Kurumu Basımevi.
- AYKUT Ş. Nezihi (éd.), 1980, *Hasan Bey-zāde Târîhî*, Thèse de Doctorat, Istanbul, İstanbul Üniversitesi.
- AYKUT Ş. Nezihi, 2005, « Ḥasan Beyzāde Aḥmed Paşa, Ḥamdī », in Cemal KAFADAR, Hakan KARATEKE, Cornell FLEISCHER (dir.), *Historians of the Ottoman Empire* (2008, trad. en anglais, à la page : www.ottomanhistorians.com/database/pdf/hasanbeyzade_en.pdf, consultée le 10 mai 2012).
- BABINGER Franz, DÁVID Géza, 1997, « Sinān Paşa, Khodja », in Clifford E. BOSWORTH, Emeri Johannes VAN DONZEL, Wolfhart HEINRICHS, Gérard LECOMTE (dir.), *Encyclopédie de l’islam*, 2^e éd., Leyde, Brill, vol. IX, p. 655a-656b.
- BACQUÉ-GRAMMONT Jean-Louis, 1979a, « Notes et documents sur Divāne Ḥüsrev Paşa », *Rocznik Orientalistyczny* 41/1, p. 21-55.
- BACQUÉ-GRAMMONT Jean-Louis, 1979b, « Khosrew Paşa, Divāne ou Deli », in Clifford E. BOSWORTH, Emeri Johannes VAN DONZEL, Bernard LEWIS, Charles PELLAT (dir.), *Encyclopédie de l’islam*, 2^e éd., Leyde, Brill, vol. V, p. 36a-b.
- BAKHIT Muhammad Adnan, 1982, *The Ottoman Province of Damascus in the Sixteenth Century*, Beyrouth, Librairie du Liban.
- BAKRĪ Muḥammad Ibn Abī al-Surūr al-, 1426/2005, *Al-tuḡfa al-bahiyya fī tamalluk Āl ‘Uṭmān al-diyār al-miṣriyya*, éd. ‘Abd al-Raḥīm (‘Abd al-Raḥīm ‘Abd al-Raḥmān), Le Caire, Dār al-kutub wa-l-waṭā’iq al-qawmiyya.
- BARKAN Ömer Lütfi, 1966, « Edirne Askeri Kassamina Āit Tereke Defterleri (1545-1659) », *Belgeler* 3/5-6, p. 1-479.

- BARKAN Ömer Lütfi, AYVERDİ Ekrem Hakkı, 1970, *İstanbul Vakıf Tahrir Defteri 953 (1546) Târîhli*, İstanbul, Baha Matbaası.
- BAYRAM Sadi, 1999, « Yemen Fatihi Gazi Sinan Paşa Vakfiyeleri ve Tezvinati ve Türk Süsleme Sanatındaki Yeri », in François DÉROCHE *et al.* (dir.), *Art turc, Actes du 10^e congrès international d'art turc*, Genève, Fondation Max Van Berchem, p. 163-176.
- BLACKBURN Richard, 1993, « al-Nahrawālī (Nahrawānī), Ḳuṭb al-Dīn Muḥammad », in Clifford E. BOSWORTH, Emeri Johannes VAN DONZEL, Wolfhart HEINRICHS, Charles PELLAT (dir.), *Encyclopédie de l'islam*, 2^e éd., Leyde, Brill, vol. VII, p. 912a-913a.
- BONO Salvatore, 1979, « Documents italiens sur la reconquête musulmane de Tunis (1574) », in *Actes du premier congrès d'histoire et de civilisation du Maghreb, Tunis-Amilcar, 24-29 déc. 1974*, Tunis, Université de Tunis, vol. II, p. 29-35.
- BROCKELMANN Carl, 1991, « Muḥibbī (al-), III. Muḥammad al-Amīn b. Faḍl Allāh », in Clifford E. BOSWORTH, Emeri Johannes VAN DONZEL, Wolfhart HEINRICHS, Charles PELLAT (dir.), *Encyclopédie de l'islam*, 2^e éd., Leyde, Brill, vol. VII, p. 469a-b.
- CASALE Giancarlo, 2009, « Sokollu Mehmed Pasha and the Spice Trade », in Jane HATHAWAY (dir.), *The Arab Lands in the Ottoman Era: Essays in Honor of Professor Caesar Farah*, Minneapolis, University of Minnesota, p. 62-91.
- CASALE Giancarlo, 2010, *The Ottoman Age of Exploration*, Oxford, Oxford University Press.
- CEZAR Mustafa, 1983, *Typical Commercial Buildings of the Ottoman Classical Period and the Ottoman Construction System*, İstanbul, Türkiye İş Bankası Cultural Publications.
- CRANE Howard, AKIN Esra (éd.), 2006, *Sinan's Autobiographies: Five Sixteenth Century Texts*, Leyde-Boston, Brill.
- DANKOFF Robert (dir.), 1991, *The Intimate Life of an Ottoman Statesman: Melek Ahmed Pasha (1588-1662) as Portrayed in Evliya Çelebi's Book of Travels (Seyahat-name)*, Albany, State University of New York Press.
- DEMETRIADES Vassilis, 1996, « Vakıfs Along the Via Egnatia », in Elizabeth ZACHARIADOU (dir.), *The Via Egnatia Under Ottoman Rule (1380-1699)*, Réthymnon, Crete University Press, p. 85-95.
- DIEZ Heinrich Friedrich von, 1812, *Denkwürdigkeiten von Asien: in Künsten und Wissenschaften, Sitten, Gebräuchen und Alterthümern, Religion und Regierungsverfassung*, Berlin, Commission der Nicolaischen Buchhandlung, 2 vol.
- ELDEM Sedad Hakkı, 1969, *Köşkler ve Kasırlar: a Survey of Turkish Kiosks and Pavilions*, İstanbul, İstanbul Devlet Güzel Sanatlar Akademisi.
- ESİN Emine, 1979, « Quelques manuscrits illustrés turcs des XVI^e et XVII^e siècles concernant la Tunisie », in *Actes du premier congrès d'histoire et de civilisation du Maghreb, Tunis-Amilcar, 24-29 déc. 1974*, Tunis, Université de Tunis, vol. II, p. 47-70.
- EVLİYA ÇELEBİ, 1996-2007, *Seyahatnâme*, İstanbul, Yapı Kredi Yayınları, 10 vol.

- EYİCE Semavi, 1973, « Sıncanlı'da Sinan Paşa İmareti », *Vakıflar Dergisi* 10, p. 303-343.
- FAROQHI Suraiya, 1969, « Das Grosswesir-telḥīs : eine aktenkundliche Studie », *Islam* 45, p. 96-116.
- FAROQHI Suraiya, 1984, *Towns and Townsmen of Ottoman Anatolia: Trade, Crafts and Food Production in an Urban Setting, 1520-1650*, Cambridge, Cambridge University Press.
- FETVACI Emine, 2005, *Viziers to Eunuchs: Transitions in Ottoman Manuscript Patronage, 1566-1617*, Thèse de Doctorat, Cambridge, MA, Harvard University.
- FLEISCHER Cornell H., 1986, *Bureaucrat and Intellectual in the Ottoman Empire: the Historian Mustafa Ali (1541-1600)*, Princeton, Princeton University Press.
- FODOR Pál, 1994, « Sultan, Imperial Council, Grand Vizier: Changes in the Ottoman Ruling Elite and the Formation of the Grand Vizieral *Telḥīs* », *Acta Orientalia Academiae Scientiarum Hungaricae* 47/1-2, p. 67-85.
- GAULMIER Jean, 1942-1943, « Note sur l'état de l'enseignement traditionnel à Alep », *Bulletin d'études orientales* 9, p. 1-33.
- ĠAZZĪ Nağm al-dīn Muḥammad al-, 1982, *Luṭf al-samar wa-qatf al-ṭamar min tarāğim a'yān al-ṭabaqa al-ūlā min al-qarn al-ḥādī 'ašar*, éd. Maḥmūd Al-Šayḥ, Damas, Manšūrāt wizārat al-ṭaqāfa wa-l-iršād al-qawmī, vol. 2.
- GOODWIN Godfrey, 1971, *A History of Ottoman Architecture*, Londres, Thames and Hudson.
- GÜLER Mustafa, 2002, *Osmanlı Devlet'inde Haremeyn Vakıfları (xvi.-xvii. Yüzyıllar)*, Istanbul, Tarih ve Tabiat Vakfı.
- HAASE Claus Peter, 1991, « Eine Kleinere Waqf-Urkunde Koca Sinan Paschas für Malkara, Thrakien », *Osmanlı Araştırmaları, The Journal of Ottoman Studies* 11, p. 129-157.
- HAMMER Joseph de, 1835-1841, *Histoire de l'Empire ottoman depuis son origine jusqu'à nos jours*, trad. Jean-Jacques Hellert, Paris-Londres-Saint-Pétersbourg, Bellizard, Barthès, Dufour et Lowell-Bossange et Barthès-Bellizard, 18 vol.
- HANNA Nelly, 1983, *An Urban History of Būlāq in the Mamluk and Ottoman Periods*, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale.
- HANNA Nelly, 1998, *Making Big Money in 1600: the Life and Times of Isma'il Abu Taqiyya, Egyptian Merchant*, Le Caire, The American University of Cairo Press.
- HEYD Uriel, 1960, *Ottoman Documents on Palestine 1552-1615: a Study of the Firman according to the Mühimme Defteri*, Oxford, Clarendon Press.
- HEYWOOD Colin, 1996, « The Via Egnatia in the Ottoman Period: the *Men-zilḥānes* of the *Şol Kol* in the Late 17th/Early 18th Century », in Elizabeth ZACHARIADOU (dir.), *The Via Egnatia Under Ottoman Rule (1380-1699)*, Réthymnon, Crete University Press, p. 129-144.
- IBN AİYÜB AŞ-ŞAFİ'İ Šaraf ad-Dīn Mūsā Ibn Yūsuf, 1981, *Das Kitāb ar-raud al-'āṭir des Ibn Aiyüb: Damaszener Biographien des 10./16. Jahrhunderts, Beschreibung und Edition*, éd. Ahmet Halil Güneş, Berlin, Klaus Schwarz Verlag.

- İBN ĞUM' A Muḥammad al-Maqqār, 1949, *al-Bāšāt wa-l-quḍāt fī Dimašq*, in Şalāḥ al-Dīn AL-MUNAĞĖID (dir.), *Wulāt Dimašq fī al-'ahd al-uṭmānī*, Damas, Al-mağma' al-'ilmī al-'arabī, p. 1-69.
- İNALCIK Halil, 1969, « Capital Formation in the Ottoman Empire », *The Journal of Economic History* 29/1, p. 97-140.
- İPŞİRLİ Mehmet, 2009, « Koca Sinan Paşa », *TDV İslam Ansiklopedisi*, Istanbul, Türkiye Diyanet Vakfı, vol. 37, p. 137b-139a.
- KAFESCİOĞLU Çiğdem, 1999, « "In the Image of Rūm" : Ottoman Architectural Patronage in Sixteenth-Century Aleppo and Damascus », *Muqarnas* 16, p. 70-96.
- KALEŞI Hasan (éd.), 1972, *Najstariji vakufski dokumenti u Jugoslaviji na arapskom jeziku* (Les plus anciens documents de waqf en Yougoslavie en langue arabe), Priština, Zajednica naučnih ustanova Kosova.
- KALEŞI Hasan, MEHMEDOVSKI Mehmed, 1958, *Tri Vakufnami na Kačanikli Mehmed Paşa*, Skopje.
- KIEL Machiel, 1970, « Notes on the History of Some Turkish Monuments in Thessaloniki and their Founders », *Balkan Studies* 11/2, p. 123-148, repr. in Machiel KIEL, *Studies on the Ottoman Architecture of the Balkans*, Aldershot, Variorum, 1990.
- KIEL Machiel, 2007, « Four Provincial *Imarets* in the Balkans and the Sources about them », in Nina ERĖİN, Christoph NEUMANN, Amy SINGER (dir.), *Feeding People, Feeding Power: Imarets in the Ottoman Empire*, Istanbul, Eren, p. 97-120.
- KRAMERS Johannes Hendrik, 1992, « Muştafā Paşa, Lala », in Clifford E. BOSWORTH, Emeri Johannes VAN DONZEL, Wolfhart P. HEINRICH, Charles PELLAT (dir.), *Encyclopédie de l'islam*, 2^e éd., Leyde, Brill, vol. VII, p. 721b-722a.
- KUBAN Doğan, 2010, *Ottoman Architecture*, Woodbridge, Antique Collectors' Club.
- KUNT İ. Metin, 1983, *The Sultan's Servants: the Transformation of Ottoman Provincial Government, 1550-1650*, New York, Columbia University Press.
- LANE Frederic C., 1939-1940, « The Mediterranean Spice Trade: Further Evidence of its Revival in the Sixteenth Century », *American Historical Review* 45, p. 581-590.
- LAOUST Henri (trad.), 1952, *Les Gouverneurs de Damas sous les Mamlouks et les premiers Ottomans (658-1156/1260-1744): traduction des annales d'Ibn Ṭūlūn et d'Ibn Ğum'a*, Damas, Institut français de Damas.
- MARDAM BEY Ḥalīl b. Aḥmad, 1343/1925, *Kitāb waqf al-wazīr Lālā Muştafā Bāšā wa-yalīhi kitāb waqf Fāṭima Ḥātūn*, Damas, Maṭba'at al-taraqqī.
- MEHMED SÜREYYA, 1996, *Sicill-i Osmanī*, éd. Nuri Akbayar, Istanbul, Türkiye Ekonomik ve Toplumsal Tarih Vakfı Yurt Yayınları, 6 vol.
- MEIER Astrid, 2007, « For the Sake of God Alone? Food Distribution Policies, Takiyyas and Imarets in Early Ottoman Damascus », in Nina ERĖİN, Christoph NEUMANN, Amy SINGER (dir.), *Feeding People, Feeding Power: Imarets in the Ottoman Empire*, Istanbul, Eren, p. 121-149.
- MÜDERRİSOĞLU Fatih, 1993, *16. Yüzyılda Osmanlı İmparatorluğu'nda İnşa Edilen Menzil Külliyesi*, Thèse de Doctorat, Hacettepe Üniversitesi.

- MÜDERRİSOĞLU Fatih, 1995, « Osmanlı İmparatorluğu'nun Doğu Akdeniz'deki İskelesi Payas ve Sokollu Mehmed Paşa Menzil Külliyesi », in *9th International Congress of Turkish Art, Contributions, Istanbul, 23-27 Sept. 1991*, Ankara, Kültür Bakanlığı, vol. 2, p. 513-524.
- MUĞİBBİ Muḥammad al-Amīn b. Faḍl Allāh al-, 1284 h/1867-1868, *Hulāṣat al-aṭar fī a'yān al-qarn al-ḥādī 'aṣar*, Le Caire, 4 vol.
- NECIPOĞLU Gülrü, 1991, *Architecture, Ceremonial and Power: the Topkapı Palace in the Fifteenth and Sixteenth Centuries*, Cambridge MA, MIT Press.
- NECIPOĞLU Gülrü, 2005, *The Age of Sinan: Architectural Culture in the Ottoman Empire*, Londres, Reaktion Books.
- ÖZ Tahsin, 1946, « Topkapı Sarayı Müzesinde Yemen Fatihî Sinan Paşa Arşivi », *Belleter* 10/37, p. 171-193.
- PAMUK Şevket, 2000, *A Monetary History of the Ottoman Empire*, Cambridge, Cambridge University Press.
- PASCUAL Jean-Paul, 1983, *Damas à la fin du XVI^e siècle d'après trois actes de waqf ottomans*, Damas, Institut français de Damas.
- PEÇEVİ İbrahim, 1281-1283/1864-1867, *Tārīḥ-i Peçevî*, İstanbul, 2 vol., accessible à la page : www.archive.org/details/tarihipeevi02peuoft, consultée le 10 mai 2012.
- PETERSEN Andrew, 2001, *A Gazetteer of Buildings in Muslim Palestine (Part 1)*, Oxford, Oxford University Press.
- PETERSEN Andrew, 2008, « The Ottoman *Hajj* Route in Jordan : Motivation and Ideology », *Bulletin d'études orientales* 2, suppl. LVII, p. 31-50.
- PHILIPP Thomas, 2001, *Acre: the Rise and Fall of a Palestinian City, 1730-1831*, New York, Columbia University Press.
- PIGAFETTA Filippo, 1910, « Il Golfo di Suez e il Mar Rosso in una relazione inedita de Filippo Pigafetta (1567-77) », éd. Alberto Magnaghi, *Bollettino della società geografica italiana*, série 4, 47/11, part 1, p. 264-312.
- RAYMOND André, 1979, « Les grands waqfs et l'organisation de l'espace urbain à Alep et au Caire à l'époque ottomane (XVI^e-XVIII^e siècles) », *Bulletin d'études orientales* 31, p. 113-132.
- REINDL-KIEL Hedda, 2009, « Power and Submission : Gifting at Royal Circumcision Festivals in the Ottoman Empire (16th-18th Centuries) », *Turcica* 41, p. 37-88.
- REYHANLI Tülây, 1978, « Bursa Yenişehirinde Koca Sinan paşa camii ve imareti », *Atatürk Üniversitesi Edebiyat Fakültesi Araştırma Dergisi, In Memoriam Prof. Albert Louis Gabriel*, Ankara, p. 373-395.
- SAHİLLİOĞLU Halil (éd.), 2004, *Koca Sinan Paşa'nın telhisleri*, İstanbul, IRCICA.
- ŞALİHİYYA Muḥammad, 1986-1987, « Waṭā'iq ḡadīda 'an ḥamlat Sinān Bāṣā ilā al-Yaman sanat 1568-1569 », *Ḥawliyyāt al-ādāb wa-l-'ulūm al-iḡtimā'iyya* 8, p. 9-114.
- SCHWARZ Klaus, KURIO Hars (éd.), 1983, *Die Stiftungen des osmanischen Grosswesirs Koḡa Sinān Pascha (gest. 1596) in Uzunḡaova/Bulgarien*, Berlin, Klaus Schwarz Verlag.
- SEBAG Paul (éd.), 1971, *Une relation inédite sur la prise de Tunis par les Turcs en 1574*, Tunis, Université de Tunis.

- SINCLAIR Thomas A., 1989, *Eastern Turkey: an Architectural and Archaeological Survey*, Londres, The Pindar Press, 4 vol.
- SINGER Amy, 2002, *Constructing Ottoman Beneficence: an Imperial Soup Kitchen in Jerusalem*, Albany, State University of New York Press.
- SMITH Clive K. (trad.), 2002, Nahrawālī Qūṭb al-dīn al-, *Al-Barq al-yamanī fī al-faṭḥ al-'uṭmānī: Lightning over Yemen, a History of the Ottoman Campaign (1569-1571)*, Londres-New York, I. B. Tauris.
- STEENSGAARD Niels, 1973, *Carracks, Caravans and Companies: the Structural Crisis in the European-Asian Trade in the Early 17th Century*, Copenhagen, Studentlitteratur.
- STEENSGAARD Niels, 1974, *The Asian Trade Revolution of the Seventeenth Century: the East India Companies and the Decline of the Caravan Route*, Chicago, University of Chicago Press.
- STEPHAN Hanna, 1937, « Evliya Tshelebi's Travels in Palestine (1648-1650) (3) », *Quarterly of the Department of Antiquities in Palestine* 6, p. 86-97.
- SWELIM M. Tarek, 1993, « An Interpretation of the Mosque of Sinan Pasha in Cairo », *Muqarnas* 10, p. 98-107.
- TEMIMI Abdeljelil, 2009, « L'expédition ottomane de Tunis en 1574 à travers des illustrations en couleur », *Arab Historical Review for Ottoman Studies* 39, p. 109-118.
- TURAN Şerafeddin, 1958, « Lala Mustafa Paşa Hakkında Notlar ve Vesikalar », *Belleten* 22(88), p. 551-593.
- TURAN Şerafeddin, 2002, « Sinan Paşa, Koca », in Peri J. BEARMAN, Thierry BIANQUIS, Clifford E. BOSWORTH, Emeri J. VAN DONZEL, Wolfhart P. HEINRICHS (dir.), *Encyclopédie de l'islam*, 2^e éd., Leyde, Brill, vol. X, p. 670a-675b.
- UZUNÇARŞILI İsmail Hakkı, 1988, *Osmanlı Devletinin Merkez ve Bahriye Teşkilâtı*, Ankara, Türk Tarih Kurumu Basımevi.
- VEINSTEIN Gilles, 1997, « Soğollu Muḥammad (Meḥmed) Paşa », in Clifford E. BOSWORTH, Emeri Johannes VAN DONZEL, Wolfhart HEINRICHS, Gérard LECOMTE (dir.), *Encyclopédie de l'islam*, 2^e éd., Leyde, Brill, vol. IX, p. 735b-742a.
- Waqf Sinān Pāšā*, s. d. [édition anonyme de la waqfiyya de Damas], s. l.
- WATENPAUGH Heghnar Zeitlian, 2004, *The Image of an Ottoman City: Imperial Architecture and Urban Experience in Aleppo in the 16th and 17th Centuries*, Leyde-Boston, Brill.
- WEBER Stefan, 2010, « The Making of an Ottoman Harbour Town: Sidon/Saida from the Sixteenth to the Eighteenth Centuries », in Peter SLUGLETT, Stefan WEBER (dir.), *Syria and Bilad al-Sham under Ottoman Rule: Essays in Honour of Abdul Karim Rafeq*, Leyde-Boston, Brill, p. 179-239.
- WOODHEAD Christine, 1983, *Talikizade's Şehname-i Hümayun: a History of the Ottoman Campaign into Hungary, 1593-94*, Berlin, Klaus Schwarz Verlag.
- YILDIZ Netice, 2009, « The Vakf Institution in Ottoman Cyprus », in Michalis N. MICHAEL, Matthias KAPPLER, Eftihios GAVRIEL (dir.), *Ottoman Cyprus: a Collection of Studies on History and Culture*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, p. 117-159.

Nicolas MICHEL, *Les waqf-s d'un homme d'État ottoman dans la seconde moitié du XVI^e siècle : essai de synthèse*

Cet essai de synthèse se propose d'évaluer l'originalité des fondations de Koca Sinan Pacha, en les comparant à celles de ses prédécesseurs et de ses concurrents aux plus hautes fonctions de l'Empire ottoman, du milieu à la fin du XVI^e siècle. Koca Sinan Pacha ne s'est pas distingué de ses rivaux par les moyens qu'il a mobilisés pour promouvoir sa gloire ; sa réputation *post mortem* s'attacha surtout à son immense fortune et à ses très nombreux *waqf-s*. L'article montre la prégnance du modèle illustré par Rüstem Pacha et Sokollu Mehmed Pacha dans la constitution progressive d'un ensemble de *waqf-s* enrichis et modifiés avec le temps. Il explore les liens entre la carrière de Koca Sinan Pacha, la chronologie et la géographie de ses fondations ; il souligne le rôle majeur tenu, dans ses choix d'implantation, par les grandes routes commerciales et leur fort impact attendu au niveau local ; l'originalité de ses établissements égyptiens et syriens, conçus en réseau. Il discute l'insertion de ces *waqf-s*, au caractère manifestement public comme ceux des autres hommes d'État de son temps, dans une politique pensée à l'échelle de l'Empire.

Nicolas MICHEL, *The waqfs of an Ottoman Statesman in the Second Half of the 16th Century : a Tentative Synthesis*

This paper aims at assessing the original character of Koca Sinan Pasha's foundations, by comparing them to those of his predecessors in and competitors for the highest offices of the Ottoman Empire, during the second half of the 16th century. Koca Sinan Pasha did not seek to promote his glory more than his rivals did ; he owes his *post mortem* reputation to his enormous fortune, and to his numerous *waqfs*. This article demonstrates the influence of the pattern applied by Rüstem Pasha and Sokollu Mehmed Pasha in the progressive establishment of a number of *waqfs* which later on grew richer or changed in other ways. It explores the links between Koca Sinan Pasha's professional path and his foundations' chronology and geographical distribution. It highlights the major weight of great trade routes and their locally expected great impact to his location decision-making procedure. It also focuses on the original character of the *waqfs* he established in Egypt and Syria, which had been conceived to operate as a network. It discusses the insertion of these foundations – which, as the ones established by the other statesmen of his time, showed a public character – into an Empire-scale conceived policy.